



MAGNIFICA HUMANITAS, L'EXALTATION DE LA CITÉ HUMAINE

L'ENCYCLIQUE *Magnifica Humanitas* est d'une lourdeur monstrueuse. Elle comprend deux cent quarante-cinq numéros répartis en cinq chapitres. Il s'agit avant tout d'un texte consacré à la Doctrine sociale de l'Église, qui invite à relire et à renouveler sa compréhension à la lumière des défis posés par l'intelligence artificielle (IA).

Comme, depuis *Pacem in terris* de Jean XXIII, les papes, dans leurs encycliques, ne s'adressent plus seulement aux fidèles catholiques, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté, ils se sentent obligés de redéfinir les concepts, de retracer l'histoire de leur sujet et de s'appesantir sur de nombreux points.

Caritas in veritate de Benoît XVI comportait 78 numéros. *Centesimus annus*, dans laquelle Jean-Paul II commémorait le centenaire de *Rerum Novarum* de Léon XIII, n'en comptait que 62. Quant à *Populorum Progressio* de Paul VI, elle en totalisait 86. *Magnifica Humanitas* est un texte verbeux, ampoulé, redondant, épuisant, qui s'inscrit dans la lignée de ces encycliques et dans celle de la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps, avec ses 93 numéros.

LA VISION PROPHÉTIQUE DU PAPE LÉON

Le pape Léon XIV ouvre son encyclique en fixant le but que notre génération doit atteindre. « *La magnifique humanité créée par Dieu se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble. Chaque génération reçoit en héritage la tâche de façonner son époque : faire mûrir l'histoire comme un lieu où la dignité de toute personne est préservée, la justice promue et la fraternité rendue possible.* » (n° 1)

« *Fuyons les visions manichéennes typiques des récits violents qui divisent le monde entre bons et méchants* », avait déclaré le Pape au début de son pontificat. Le choix auquel est confrontée la « *magnifique humanité* » n'est pas celui qui opposerait la cité de Satan à la cité de Dieu, comme irréductiblement

antagonistes. Il consiste plutôt à choisir entre deux projets : la cité construite sans Dieu, dont une partie de l'humanité se trouverait exclue ; et la cité édifiée sous le regard de Dieu, où tous les hommes, catholiques ou non, sont appelés à vivre ensemble. Dès lors, il ne s'agit plus de travailler prioritairement à l'extension de l'Église, considérée comme l'unique cité de Dieu, mais de se consacrer à un projet plus vaste, plus ambitieux, plus inclusif : celui d'un Monde nouveau où la dignité de chaque personne serait respectée, la justice promue et la fraternité rendue possible.

La vision du monde de Léon XIV est la même que celle de Paul VI. Pour reprendre les termes de l'abbé de Nantes, notre Père, dans son *Liber accusationis I*, cette vision « abolit la différence et l'opposition irréconciliable qu'affirmaient avec autorité ses Prédécesseurs, tel Léon XIII dans *Humanum Genus* : « Le genre humain est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent de combattre l'un pour la vérité et la vertu, l'autre pour tout ce qui leur est contraire. L'un est la véritable Église de Jésus-Christ... l'autre est le royaume de Satan. »

On pourrait adresser à Léon XIV ce reproche qui fut fait à Paul VI de ne vouloir « connaître qu'un Monde profane, défini comme un corps social universel, légitimement autonome, extérieur à l'Église, pleinement humain, ni chrétien ni satanique. Il ignore délibérément les forces adverses avec lesquelles il ne pourrait décentement prêcher la réconciliation. Il suppose donc le problème résolu, Satan définitivement réconcilié, exclu ou inexistant ! » Effectivement, le diable et l'enfer sont absents de cette encyclique. Par conséquent, il n'y a aucune raison de ne pas travailler ensemble.

Toutes les vertus surnaturelles que la société chrétienne puise dans les mérites du Christ, la grâce des sacrements et l'obéissance aux commandements de Dieu, sont accessibles comme naturellement aux hommes, globalement aux masses, d'où résultera une société digne, juste et fraternelle. Comme si le démon n'y régnait pas ! ni le péché originel ! ni tant

de désordres et de crimes ! Comme si la bonté était dans la nature et dans le cœur de tous les hommes d'aujourd'hui !

« Cette magnifique humanité devient en Jésus-Christ le Chemin, la Vérité et la Vie, ouvrant à chacun de nous la voie vers la plénitude. » (n° 1) À condition d'y mettre Dieu au centre et d'avoir un peu de bonne volonté, cette magnifique humanité devient, comme Jésus-Christ le disait de lui-même, le Chemin, la Vérité et la Vie qui nous conduira au bonheur. C'est encore le culte de l'homme qui est réaffirmé dans cette encyclique.

DEUX ICÔNES BIBLIQUES

Pour illustrer sa vision, Léon XIV évoque deux images bibliques qu'il filera tout au long de son encyclique : « La construction de la tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9) et la reconstruction des murs de Jérusalem (cf. Ne 2-6). » Comme les renvois aux références l'indiquent, le Pape s'inspire de ces images tirées de la Bible et se donne la liberté d'en modifier le sens substantiel.

LA TOUR DE BABEL.

Aux origines de l'humanité, les êtres humains décidèrent de construire la tour de Babel, dont le sommet pénétra les cieux. « Cependant, le projet cache un piège profond : c'est une œuvre conçue sans référence à Dieu, soutenue par une uniformité qui élimine la diversité et, au lieu de la communion, choisit l'homogénéisation. » (n° 7)

Pour le Pape, la tour de Babel ne manifeste pas l'orgueil ni l'impiété immense des hommes voulant s'égaliser à Dieu, mais elle ne représente plus qu'un projet qui s'est révélé être « un piège », parce qu'on n'y a pas fait « référence à Dieu » et qu'on n'a pas cherché à assigner à chacun sa place selon sa dignité.

« Lorsque la cité est construite sur l'orgueil et la prétention à se suffire à elle-même, la communication se dégrade, les langues se confondent et les êtres humains ne se comprennent plus. Le résultat n'est pas l'unité, mais la dispersion. Babel révèle ainsi la limite de toute construction qui, aussi grandiose soit-elle, naît de l'absolutisation de l'humain et de sa prétention à l'autosuffisance, sacrifie la dignité des personnes à l'efficacité et aspire à atteindre le ciel sans la bénédiction de Dieu. » (n° 7) La communication s'est dégradée toute seule, les langues se sont confondues toutes seules et ce projet de tour a trouvé sa « limite », parce que les hommes n'ont pas voulu le mettre sous le regard de Dieu. Autrement dit, construire une tour, oui, mais à condition ne pas défier Dieu et pas sans sa bénédiction !

LA RECONSTRUCTION DE JÉRUSALEM.

Alors, il faut prendre exemple sur Néhémie, figure que le Pape réinterprète de façon totalement libre et idéologique. Après l'exil à Babylone, une partie du peuple est revenue à Jérusalem, mais a trouvé la ville en ruines. Alors Néhémie « jeûne, prie, intercède pour le peuple », puis il « examine en silence les lieux détruits. Il n'impose pas de solutions venues d'en haut. Il convoque les familles, confie à chacune un tronçon de mur à reconstruire, écoute les craintes, coordonne les efforts, fait face aux oppositions. Le récit montre comment la ville renaît non pas grâce à l'initiative d'une seule personne, mais grâce à la responsabilité partagée de tout le peuple : prêtres, artisans, chefs de famille, femmes et jeunes. C'est une œuvre qui a Dieu au centre et qui rétablit les liens avant même de poser les pierres. L'ancienne Jérusalem retrouve ainsi un langage commun, non pas celui de l'uniformité, mais celui de la communion : l'harmonie naît lorsque chacun assume son rôle et que tout le peuple reconnaît sa force comme venant du Seigneur. » (n° 8)

Le texte sacré, le vrai, montre que Néhémie fut seul médiateur, intercesseur et sauveur de son peuple, ayant l'initiative en tout. Il confessa d'abord les péchés des Israélites commis contre Yahweh : « Moi-même et la maison de mon père, nous avons péché ! Nous avons très mal agi envers toi, n'observant pas les commandements, loi et coutumes que tu avais prescrits à Moïse. » (Ne 1, 6-7) Puis, seul, il alla voir le roi, invoqua le Dieu du ciel et, par devoir de piété, demanda de rebâtir la ville des tombeaux de ses pères. C'est à lui que le roi remit ses lettres pour passer les frontières et obtenir les matériaux nécessaires à la reconstruction. Arrivé à Jérusalem, Néhémie fit ce que Dieu lui inspira d'accomplir, sans le confier à personne (Ne 2, 11-12), et exposant comment la main bienveillante de Dieu fut sur lui, il ranima le courage de ses frères (Ne 2, 18).

On est loin, très loin de l'interprétation de l'encyclique qui passe sous silence la prière de contrition, qui ment sur l'initiative de cette œuvre qui ne serait pas d'une seule personne et qui prétend que la solution ne vient pas d'en haut. Tout cela pour justifier la promotion d'un projet terrestre, fraternel, vraiment humain, respectueux de la dignité de chacun (refrain), sous le regard de Dieu.

Léon XIV dépouille le Royaume du Christ de tous ses attributs lumineux pour en revêtir sa chimère du Monde nouveau, comme d'un paradis terrestre reconstruit par la seule invention et la seule force des hommes ! Pourtant il n'y a d'avancement pour l'ordre temporel que dans la mesure où les chrétiens « cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa justice », c'est-à-dire la vie de la grâce et sa

sainteté qui doivent les introduire à la béatitude de gloire du ciel !

Dans la réalisation de ce vaste projet humain, initié par Paul VI, poursuivi par les papes postconciliaires et repris avec ferveur par Léon XIV, celui-ci constate avec inquiétude qu'un obstacle nouveau risque d'en compromettre l'élan : la technologie, et plus particulièrement l'intelligence artificielle.

« *La technologie peut soigner, relier, éduquer, protéger la Maison commune ; mais elle peut aussi diviser, rejeter, engendrer de nouvelles injustices.* » Elle n'est pas mauvaise en soi, « *mais concrètement, elle n'est pas neutre, car elle prend le visage de ceux qui la conçoivent, la financent, la régulent et l'utilisent* » (n° 9). Pour qui, pour quoi exactement, on en saura davantage un peu plus loin. Toujours est-il qu'avec l'IA ceux-ci bâtissent Babel « *qui prétend dominer le ciel* », alors que nous, nous devons reconstruire Jérusalem, encourager « *un peuple qui, en présence de Dieu, se met à travailler de manière unie pour relever les murs de la cohabitation fraternelle* » (n° 9).

« *À l'ère de l'intelligence artificielle où la dignité humaine risque d'être éclipsée par de nouvelles formes de déshumanisation, nous avons le devoir urgent de rester profondément humains, en préservant avec amour cette magnifique humanité qui nous a été donnée et manifestée dans sa plénitude dans le Christ, mais qu'aucune machine ne pourra jamais remplacer dans sa splendeur.* » (n° 15)

CHAPITRE 1

HISTOIRE DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Dans ce chapitre que le Pape intitule *Une pensée dynamique fidèle à l'Évangile* (nos 17-45) le Pape retrace l'histoire de la Doctrine sociale de l'Église qui a pour but, selon lui, de fixer à celle-ci une ligne de conduite dans son « *engagement à cheminer avec l'humanité* », comme « *une présence* », qui l'aide à favoriser « *la dignité de chaque personne, la cohésion des communautés et le bien de tous* », se plaçant « *aux côtés du monde sans s'y superposer, afin que dans chaque événement humain puisse germer la promesse de justice et de paix que l'Esprit-Saint continue de susciter au cœur de l'humanité* » (n° 20).

Sans surprise, le Pape remonte à Léon XIII et à son encyclique *Rerum novarum*, passe sous silence saint Pie X et sa *Lettre sur le Sillon*, et puis s'arrête brièvement sur chacun des principaux textes consacrés à cette question, de Pie XI à François. Il entend ainsi montrer comment chaque pontife a su puiser dans l'Évangile, sans prétendre faire de la politique, des critères sûrs pour éclairer l'action humaine, « *comme soutien au discernement commun, en aidant à reconnaître et à promouvoir ce qui sert la dignité des*

personnes, la vitalité des communautés et le bien de tous » (n° 24).

Évidemment, les vraies raisons qui seules expliquent la catalepsie actuelle ne sont pas évoquées par Léon XIV. Rien n'est dit des forces qui brisèrent tout l'ordre ancien sous prétexte de libérer le peuple (cf. saint Pie X, *Lettre sur le Sillon*, n° 44). Rien sur l'esprit de Révolution qui dépouilla ce dernier de toute protection au profit d'une classe possédante, toujours plus puissante, que le « système » a autorisée à s'enrichir sans limites.

C'est de cette monstruosité qu'ont émergé au dix-neuvième siècle les deux frères ennemis qui asservissent toujours nos sociétés.

Le frère aîné est le *capitalisme libéral*, qui a donné la primauté à l'argent, sous l'apparente justification des nécessités de l'industrialisation. Il a institué une prétendue science économique, qui n'a rien de neutre. Elle sert l'intérêt des possédants en favorisant l'accumulation du capital par la domination de l'argent et la maximisation des profits.

Le frère cadet, né en réaction du premier, est le *socialisme prolétarien* qui privilégie le travail et promeut, au nom de la justice et de l'égalité, une redistribution progressive des richesses et du capital par l'intervention de l'État, au nom de la solidarité d'une société réellement démocratique.

Dans ce contexte, Léon XIII inaugura ce qu'on allait appeler la Doctrine sociale de l'Église. L'abbé de Nantes n'a cessé de la dénoncer comme « un replâtrage du système capitalo-socialiste » aussi néfaste qu'irréaliste. De « libérale » sous « Léon XIII, la doctrine sociale de l'Église est devenue « démocratique » sous Pie XI, « progressiste » sous Paul VI, et finalement « communiste » sous Jean-Paul II », comme l'abbé de Nantes en administrait la preuve en dénonçant l'encyclique *Laborem exercens* (1981).

Léon XIV se veut plus mesuré, moins ambitieux dans ses revendications, moins provoquant dans ses reproches, mais les principes sont les mêmes, comme nous le verrons au chapitre 2.

LÉON XIV LE LIBÉRAL.

Dans ce rappel historique, le pape insiste sur quelques idées qui lui paraissent réellement importantes et qui nous révèlent sa pensée libérale.

1. Tout comme ses prédécesseurs, la compréhension de la vérité est pour lui « *comme un don à partager et non comme une possession à revendiquer* », ainsi ce principe « *libère l'Église de la tentation de regretter des formes de présence fondées sur le pouvoir* ». Plus loin, il ajoute que « *l'Église ne veut pas lever l'étendard de la possession de la vérité, car la vérité n'est pas un territoire à défendre, mais un bien à partager (...). Ainsi, la vérité de l'Évangile ne*

s'impose pas d'en haut, mais grandit au fil du temps, au cœur de l'articulation concrète de la vie, des communautés et des cultures.» (n°25) En d'autres termes, la vérité serait diffuse de soi.

2. La Doctrine sociale de l'Église, prévient le Pape au n°27, n'est pas «*un recueil de principes et de normes à appliquer, mais un chemin de discernement communautaire*» qui se nourrit de l'Évangile, des sciences et de l'histoire. «*C'est pourquoi, lorsque la dignité des frères est bafouée, lorsque la politique ne répond pas aux drames de l'humanité, lorsque l'économie se retourne contre la personne ou que la science dépasse les limites de sa méthode, l'Église – avec les autres confessions chrétiennes et les croyants d'autres religions – doit faire entendre sa voix, non pour dominer, mais pour servir la communion. Ainsi comprise, la Doctrine sociale devient une théologie de la communion dans l'histoire, un lieu où la Parole devenue chair continue à se faire dialogue, mémoire et prophétie.*»

3. «*Le concile Vatican II a marqué un tournant dans l'auto-compréhension de l'Église dans le monde contemporain.*» La constitution pastorale *Gaudium et spes* a indiqué que «*le dialogue avec le monde n'est pas pour l'Église une option tactique, mais une forme concrète de sa mission, car l'Évangile tel un levain peut transformer de l'intérieur les structures de la cohabitation et ouvrir des voies vers une plus grande humanité.*» Dans cette perspective, la Déclaration *Dignitatis humanae* reconnaît surtout que «*la liberté religieuse est un droit fondamental enraciné dans la dignité de la personne qui doit être garanti par l'ordre juridique afin que nul ne soit contraint d'agir contre sa conscience ou empêché de rechercher ou de professer la vérité en privé et en public.*» (n°34)

Depuis toujours, l'Église se sert des biens divins qui lui sont donnés par son Seigneur et pour son Seigneur. Léon XIV veut maintenant qu'elle s'en serve pour faire réussir le projet de l'Humanité qui se fait Dieu !

Non content de cela, il espère que la religion, toutes les religions, puisse se faire accepter comme la servante de ce Monde qui prétend l'ignorer, car elle est apte à lui apporter un secours non négligeable.

Toutes les religions sont appelées à fraterniser dans l'œuvre temporelle qui leur est une nouvelle et commune raison d'être. Les querelles dogmatiques sont désuètes, le fanatisme est mort, le prosélytisme éteint. Il ne s'agit plus de s'arracher les âmes et de les passionner pour le Ciel, mais de les mettre au service de l'Humanité et de sa dignité. Voici les dieux réconciliés de force par leurs prêtres, attelés ensemble à l'œuvre de la réussite du monde moderne.

Malheureusement ce MASDHU, ce Mouvement d'Animation Spirituelle du Développement Humain

Universel, dont notre Père, l'abbé de Nantes parlait dans son commentaire de l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* (CRC n° 241, mars 1988, p. 3) a déjà été condamné par saint Pie X : «*Étranges, effrayantes et attristantes à la fois, sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes qui se disent catholiques, qui rêvent de refondre la société dans de pareilles conditions et d'établir sur terre, par-dessus l'Église catholique, "le règne de la justice et de l'amour", avec des ouvriers venus de toutes parts, de toutes religions ou sans religion, avec ou sans croyances, pourvu qu'ils oublient ce qui les divise : leurs convictions religieuses et philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les unit : un généreux idéalisme et des forces morales prises "où ils peuvent". On est effrayé... C'est l'apostasie organisée.*»

CHAPITRE 2

LES « PRINCIPES ET FONDEMENTS » DE LÉON XIV

Dans son deuxième chapitre, le Saint-Père expose les «*fondements et principes de la Doctrine sociale de l'Église*», qui sont en fait les thèmes majeurs de son enseignement. Et nous y retrouvons l'héritage doctrinal de Paul VI et Jean-Paul II, les dogmes nouveaux de la religion conciliaire : tous les hommes sont créés par Dieu à son image et ressemblance. DONC tous les hommes ont une dignité infinie et inaliénable. DONC chaque personne humaine a des droits inviolables dont l'Église revendique le respect.

DE LA CIRCUMINCESSANTE CHARITÉ AU CULTE DE L'HOMME.

Léon XIV commence pourtant admirablement, en se fondant sur la circumincessante charité : «*Le mystère du Dieu vivant, révélé en Jésus-Christ comme communion de Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, amour en relation qui se donne réciproquement et se communique au monde.*» (n° 48) Et «*l'homme et la femme sont créés à l'image et à la ressemblance du Dieu trinitaire (cf. Gn 1, 26-27).*»

Admirables vérités, chères à notre Père l'abbé de Nantes ! Mais Léon XIV aurait pu, il aurait dû préciser qu'«*Adam a perdu par son péché cette image de Dieu imprimée à l'intérieur de notre âme, et que cette image ne nous est rendue que par la grâce du Christ*», selon saint Augustin, son père spirituel (*Les douze livres de la Genèse*, VI, XXVIII).

Il continue : «*Destinée par nature à la relation, chaque personne est conçue et voulue par Dieu pour entrer dans une histoire de communion avec Lui, avec les autres et avec la création.*» (n° 50)

Certes, telle était bien la condition d'Adam et Ève au paradis terrestre, et tel est bien le dessein de notre Bon Dieu Trinité sur chacun des hommes qu'il veut

sauver. Mais entre-temps, entre nos premiers parents et nous, le drame est entré dans l'histoire humaine, irrémédiablement ! Satan a fait obstacle à ce beau dessein de notre très chéri Père céleste et il a entraîné Adam et Ève dans sa révolte. Dès lors « le séjour terrestre nous devint une misère et un piège, écrivait notre Père à l'adresse de Jean-Paul II. Des multitudes immenses d'êtres humains dégénérés, pourquoi l'avoir caché ? se rebellèrent contre leur Créateur, suivirent des démons, s'attachèrent aux biens terrestres et détournèrent les yeux de la Béatitude que Dieu méditait de leur donner dans un séjour meilleur et définitif. » (*Liber III*, p. 37)

L'état de l'homme naissant ici-bas est pitoyable, c'est pourquoi Notre-Seigneur voulut s'incarner et mourir sur la Croix, inséparablement uni à la Vierge Marie, son Épouse mystique, Corédemptrice et Médiatrice universelle, pour sauver nos âmes de l'enfer en nous incorporant dans leur Église, afin de nous conduire au Ciel. Telles sont les grandes vérités de la foi catholique qui président à la conception d'un ordre social chrétien, parce qu'elles sont le cadre de toute vie humaine.

Mais dans *Magnifica humanitas*, elles sont occultées au profit de la gnose unanimiste de Jean-Paul II, selon laquelle « Dieu donne à chaque personne une dignité qui exprime son amour qui ne fait jamais défaut », en raison de quoi « la personne humaine reste toujours la route de l'Église » (n° 50). Les deux autres fondements de la doctrine sociale de l'Église énoncés par notre Saint-Père sont donc la dignité et les droits de l'Homme (n°s 51-58).

MAGNIFICA... INANITAS.

« Une dignité infinie, qui repose de manière inaliénable sur son être même, appartient à chaque personne humaine, au-delà de toute circonstance et quel que soit l'état ou la situation dans laquelle elle se trouve, c'est-à-dire toujours et de manière inéluctable. » (n° 53)

« L'Église reconnaît donc avec gratitude que le mouvement vers l'identification et la proclamation des droits de l'homme est l'un des efforts les plus importants pour répondre efficacement aux exigences irréductibles de la dignité humaine. » (n° 54) Les droits de l'homme ont donc « une valeur suprême », ils sont « inviolables, car inhérents à la personne et à sa dignité. Par conséquent, ils sont universels et inaliénables, ils ont des conséquences pratiques et des effets juridiques. » (n° 55)

On trouve cent trois mentions de la dignité humaine dans cette encyclique. En revanche, on cherche en vain le mot de *sainteté*, comme celui de *salut éternel*. Le Nom de Jésus n'est mentionné que neuf fois, et celui de la Vierge Marie sept fois !

L'AMOUR DE SOI JUSQU'AU MÉPRIS DE DIEU.

« Deux amours ont bâti deux cités. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu. » Léon XIV aime à citer cet axiome de son père spirituel, saint Augustin. Mais comment ne voit-il pas que la promotion de la dignité humaine est l'exaltation de l'amour de soi, et que cette revendication conduit au mépris de Dieu et de ses volontés ?

La femme qui veut avorter se justifie en faisant appel à sa propre *dignité*, à sa liberté. Les propagandistes de l'euthanasie revendiquent une fin de vie *digne* de l'homme. Et les transhumanistes travaillent à concevoir une humanité plus *digne*, libérée des contraintes de la maladie et de la mort, maîtresse de son destin, grâce à l'intelligence artificielle !

En Chrétienté, dans la Cité de Dieu, les fondements de la vie sociale sont la Souveraineté de Jésus-Christ et son amour rédempteur, afin que la législation favorise le salut éternel de tous les sujets.

Au contraire, les droits de l'Homme et la dignité humaine sont, depuis 1789, les fondements de la Cité de Satan, qui servent à justifier toutes les revendications, toutes les révolutions contre les pouvoirs temporels, contre la loi naturelle, contre la volonté de Dieu.

Et depuis le concile Vatican II, Paul VI et Jean-Paul II ont rallié l'Église de force à ce culte de l'homme, de sa dignité et de ses droits, qui ont peu à peu supplanté l'amour de Dieu et la soumission à sa Loi. « Ainsi sommes-nous arrivés au pire des désordres que Satan ait jamais rêvé, écrivait notre Père. Les *Droits de l'homme*, soigneusement ficelés sous une enveloppe postiche de *Droits chrétiens*, opèrent leur œuvre de dissociation de la communauté humaine et de laïcisation intégrale de notre civilisation par l'Église ! » (CRC n° 141, mai 1979, p. 6, *Sur les Droits de l'homme*)

LES PRINCIPES DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE.

Léon XIV expose ensuite ce qu'il considère comme les six principes de la Doctrine sociale, dont le premier est celui du *bien commun* (n°s 59-64). De fait, le bien commun doit bien être la fin première du pouvoir politique et de l'ordre social. Mais comment travailler au *bien commun* dans une société fondée sur les droits de l'Homme ? Comment l'État pourrait-il faire régner l'ordre, qui est le *bien commun* par excellence, sans léser la dignité prétendument infinie des terroristes et des assassins ?

Notre Saint-Père ne voit pas la contradiction entre ces deux principes, puisqu'il affirme que le bien commun « est la forme sociale de la dignité reconnue à chacun » (n° 59). « C'est un vieil artifice dont les individualistes et les personnalistes libéraux sont coutumiers depuis cent ans, de faire sortir le *bien*

commun du bien particulier, pour sauver la suprématie de l'Homme, de sa dignité, de sa liberté, de ses droits sur toute autre réalité, sur toute autorité, sur tout pouvoir.» (Analyse de l'encyclique *Redemptor Hominis*, CRC n° 140, avril 1979, p. 7)

La *subsidiarité* (n°s 68-72) est un autre principe, bon en soi, mais dont l'application dans notre société mondialiste est faussée. Dans le cadre de l'augustinisme politique, c'est-à-dire dans une société qui reconnaît la souveraineté du Dieu de Jésus-Christ et la primauté de l'Église, ce principe de subsidiarité signifie que « l'Église reconnaît l'autonomie naturelle des communautés temporelles, et elle leur reconnaît l'autorité d'en déterminer les fins et les moyens, les droits et les devoirs, par une science et un art relevant de la seule prudence » (notre point n° 102, *une écologie humaniste*). Et les États chrétiens, conscients de recevoir leur autorité d'En-Haut pour l'administration du bien commun, n'ont nullement besoin d'être totalitaristes, et peuvent donc accorder largement des pouvoirs subsidiaires aux provinces, aux corporations, aux communes, aux familles.

Mais le modèle social préconisé par Léon XIV n'est pas l'augustinisme politique, puisqu'il met l'Homme à la base de sa construction, au lieu de Jésus-Christ et son Église ! Dans sa pensée, la subsidiarité a donc pour but principal de « *favoriser la responsabilité de tout homme et toute femme à devenir acteur de sa propre vie et à participer à la construction de la société* » (n° 68). De plus, notre Saint-Père est favorable au recours à certaines institutions mondialistes : il met ses espoirs de paix dans « *des formes de coopération et d'institutions internationales plus efficaces, capables de préserver le bien commun global* » (n° 64) et il compte notamment sur l'*ONU* pour instaurer la *civilisation de l'amour* (n° 226). Dans ce cadre, la *subsidiarité* qu'il préconise n'est qu'une nuance apportée au projet maçonnique d'un gouvernement mondial.

DES « PRINCIPES » SOCIALISTES.

Léon XIV expose encore quatre *principes*, proprement humanistes, et même socialo-maçonniques. Le dernier, et le plus important, est *le développement humain intégral* (n°s 82-85). C'est le but du modèle social préconisé par *Magnifica humanitas* à l'école de Paul VI : « *Un développement orienté vers la promotion de tout homme et de l'homme tout entier* » (n° 82). Précisément, voyant que Jean-Paul II voulait consacrer tous les efforts de l'Église à ce *développement*, notre Père avait ajusté sa dénonciation du projet antichrist du Pape, passant du MASDU au MASDHU, le Mouvement d'Animation Spirituelle du Développement Humain Universel, comme nous l'avons évoqué plus haut.

Cette recherche primordiale du *développement humain*, de l'accès de tout homme à la richesse, à

la culture, et même aux innovations technologiques (n° 67 !) est l'antithèse satanique du principe fondamental de la Cité de Dieu, à savoir le *salut des âmes* : « *Que sert à l'homme d'avoir gagné le monde entier s'il a perdu son âme ?* » (Mc 8, 36 ; Lc 9, 25 et Mt 16, 26)

Il en va de même pour la *justice sociale* (n°s 77-81) selon le concile Vatican II, qui est le devoir pour « *toute institution de servir la personne humaine et sa dignité* » (n° 77). Et comment ? Par le respect du principe de *la destination universelle des biens* (n°s 65-67), auquel « *le droit à la propriété privée doit être toujours subordonné* » (n° 66). Ce sont véritablement les « *erreurs de la Russie* », jadis communiste, qui ont pénétré jusque dans le magistère pontifical ! En lieu et place de l'admirable charité chrétienne dont l'Église a toujours su faire preuve par de sages institutions en faveur des démunis.

Enfin, il manque à la *solidarité* telle que la conçoit Léon XIV (n°s 73-76) le principe fondamental que rappelait saint Pie X : « Si l'on veut arriver, et Nous le désirons de toute Notre âme, à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres par la fraternité, ou, comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'*union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ*. Or, cette union n'est réalisable que par la charité catholique, laquelle seule, par conséquent, peut conduire les peuples dans la marche du progrès vers l'idéal de la civilisation. » (*Lettre sur le Sillon*, n° 24)

CHAPITRE 3

LES ACTEURS DE L'IA, UN DANGER POUR LA GRANDEUR DE LA PERSONNE HUMAINE

Après avoir rappelé les principes qui éclairent la Doctrine sociale (révolutionnaire) de l'Église, le Pape se penche sur *le danger* qui met en péril la grandeur de l'homme et la construction de cette merveilleuse cité terrestre humaine et fraternelle dans laquelle l'Église s'est lancée à corps (et âme) perdu depuis le Concile (n°s 90-130) : les grandes avancées informatiques et les patrons des entreprises de haute technologie qui les exploitent. Il ne les affronte pas directement mais, selon une démarche immanentiste, cherche à les ramener à la raison et à des sentiments humains en leur rappelant « *quelques éléments essentiels pour un discernement moral et social qui préserve le primat de la personne* » (n° 97).

Le défi majeur actuel, convient-il, est celui que provoque le développement de la technique, et en particulier de la diffusion de l'intelligence artificielle, des sciences cognitives, de la nanotechnologie, de la robotique et de la biotechnologie. Ces innovations

peuvent devenir « *une aide précieuse pour le développement humain intégral et pour la sauvegarde de notre Maison commune* », mais il ne faudrait pas que l'humanité en devienne victime (n^{os} 93-94).

Ouvrons une parenthèse. L'intelligence artificielle (IA) est une notion introduite en 1955 qui désigne l'ensemble des systèmes informatiques capables d'accomplir des tâches qui *ressemblent* à celles réalisées par l'intelligence humaine, telles que percevoir, raisonner, apprendre, prévoir ou générer du contenu comme du texte, des images, des vidéos. Les IA modernes, en particulier les modèles génératifs, traitent de grandes quantités de données et produisent des résultats à base de probabilités, tandis que d'autres systèmes fonctionnent principalement sur la base de règles prédéfinies. Il n'y a donc dans ces systèmes absolument aucune pensée, aucune intelligence véritable, ni aucune conscience.

L'immense succès de l'IA et la dépendance croissante qu'elle provoque ne sauraient être réduits à un simple attrait technique. Elle tient à son efficacité, à son accessibilité permanente et à son intégration croissante dans tous les domaines de la vie. Devenue omniprésente, il est à craindre qu'elle transforme profondément la société et la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes.

Aux numéros 95 et 172 principalement, ainsi qu'aux numéros 102 et 112 à 117, le Pape dénonce avec retenue et sans vouloir les identifier clairement, les « *grands acteurs économiques et technologiques* » qui exercent aujourd'hui un pouvoir immense, dépassant parfois celui des États, sur l'accès à l'information, à l'économie et à la participation à la vie sociale. Lorsque ce pouvoir se concentre entre les mains de quelques dirigeants et de quelques sociétés, précise-t-il, il existe « *le risque* » qu'il échappe au contrôle public, qu'il crée de nouvelles formes de dépendances et d'inégalités, qu'il impose « *une vision anti-humaine* » (n° 112), qu'il se lance dans le transhumanisme et le posthumanisme qui cherche à atteindre un « *franchissement de seuil où l'humanité se surpassera en entrant dans une nouvelle étape évolutive* » (n° 116). Aussi, prévient-il avec raison que « *nous ne pouvons pas considérer l'IA comme moralement neutre* » (n° 104).

Le danger que signale le Saint-Père est d'une gravité morale telle qu'il exigerait une mise en garde extrêmement vigoureuse. Il est étonnant que les fidèles ne soient pas davantage alertés contre ces « *grands acteurs* » athées et antichrists qui exercent une influence sur tous nos outils informatiques et nos réseaux sociaux et qui, portés par une vision prométhéenne de l'homme, étendent leur influence sur les consciences et les comportements en franchissant les limites de la morale naturelle et chrétienne.

Même le journal *La Croix* nous en prévenait dans

une page d'opinion publiée par des entrepreneurs et théologiens catholiques en juillet 2025. Elle était intitulée « *Pour beaucoup de ses promoteurs, l'intelligence artificielle est une forme de Dieu* » :

« Depuis plus d'un siècle, un certain nombre de scientifiques, d'ingénieurs et de philosophes influents nourrissent l'ambition d'acquérir des pouvoirs divins à travers la technique : devenir omniscients, omnipotents et immortels, créer des machines pensantes, maîtriser les forces du cosmos et même ressusciter les morts... Cette vision d'un avenir où l'homme, tout-puissant, aurait dépassé sa propre condition et résolu tous les problèmes de l'humanité grâce à la technoscience pourrait sembler fantaisiste et anecdotique aux yeux de beaucoup, pourtant elle oriente d'ores et déjà les décisions politiques qui sont prises aujourd'hui dans le monde entier et elle nous concerne de ce fait tous, directement.

« Avant d'aller plus loin dans notre réflexion et pour éclairer le débat, voici un florilège de citations d'entrepreneurs et de penseurs de l'intelligence artificielle. Un échantillon qui ne constitue qu'un aperçu des nombreuses illustrations – livres, interviews, noms et logos d'entreprises, projets industriels, cultes technologiques naissants... – des ambitions métaphysiques qu'ont les Big Tech pour notre avenir. Pour Bill Gates, le fondateur de Microsoft, l'intelligence artificielle va tellement modifier notre quotidien que nous serons obligés d'inventer, bientôt, “une nouvelle religion ou une nouvelle philosophie”. Ray Kurzweil, directeur de l'ingénierie chez Google, appelle pour sa part depuis plus de vingt ans à la création de cette “nouvelle religion” dont l'IA serait le Dieu.

« Sam Altman, fondateur et PDG d'OpenAI, estime qu'en développant l'intelligence artificielle, il se situe “du côté des anges et de Dieu”. Pour Marc Andreessen, investisseur historique de la Silicon Valley, “la technologie est libératrice de l'âme humaine et l'IA doit être considérée comme une solution universelle à tous nos problèmes”. Peter Thiel, PDG de Palantir, mentor de J. D. Vance et conseiller de Donald Trump, en est lui aussi convaincu : grâce à la technoscience, “Dieu travaille à travers nous pour construire le royaume des cieux aujourd'hui, ici sur Terre.”

« Ces postures sont-elles isolées ? Non, loin de là, comme en témoigne Jaron Lanier, pionnier de la réalité virtuelle et chercheur chez Microsoft : “L'opinion dominante [dans la tech], c'est que la super IA se transformera en une sorte de Dieu qui nous sauvera et qui nous rendra immortels. Je parle tout le temps à des gens qui croient à ce genre de choses.” Une croyance partagée par Neil McArthur, professeur de philosophie à l'Université du Manitoba, qui est persuadé que “dans les prochaines années, nous assisterons à l'émergence de sectes vouées au

culte de l'intelligence artificielle". Un culte que nous devrions célébrer, selon lui... »

C'est un aperçu de ce que pensent les patrons de la tech américaine, mais la même hubris règne chez les patrons asiatiques, et en particulier chinois. Ces directeurs d'entreprise ont le désir et la conviction absolue de pouvoir se passer de Dieu (de l'Église et des sacrements, combien plus !), de rendre la vie humaine immortelle et de créer des cités terrestres idéales sans Dieu. Voilà bien le *Monde moderne* dénoncé par saint Augustin lui-même et par l'abbé de Nantes à sa suite, « auquel il est tant question de réconcilier et d'unir l'Église, après ou sans divorce déclaré d'avec son premier mari », « avec lequel l'Église "peut et doit se réconcilier et transiger", selon les termes mêmes de la quatre-vingtième proposition du Syllabus, ... condamnée ! » (*Lettre à mes amis* n°197)

Comment ne pas tout mettre en œuvre pour leur faire obstacle ! Comment ne pas alerter les fidèles contre cette intrusion qui menace notre foi ! Comment ne pas encourager la création d'écoles, d'universités, d'institutions catholiques et d'États chrétiens, capables de les protéger contre ces « *grands acteurs* » et leurs desseins diaboliques !

« Ce n'est pas la machine ni la ruche humaine qui paraissent dangereuses aux hommes forts, écrivait notre Père, mais le mécanicien et le technocrate qui les ont conçues pour asservir indirectement les masses. Attention ! Ce miroir aux alouettes est un piège que des hommes de proie ont dressé, et Satan mène le bal... » (*Lettre à mes amis* n°197) La technique et le progrès peuvent en eux-mêmes être utiles et mis au service de fins légitimes. Mais lorsque ceux qui les conçoivent et les dirigent les mettent au service de l'erreur, de la perversité et de l'impiété, il convient de les dénoncer et de les condamner. Et comment y parvenir, sinon en rendant à l'Église et à la Chrétienté toute leur vigueur et leur influence ? Or, c'est précisément une telle perspective que le Pape rejette.

Les remarques et les solutions proposées par le Pape dans la suite de ce chapitre sont d'une autre nature, strictement humaines et progressistes. Elles font parfois appel au bon sens, mais sont dépourvues de principes profonds et surnaturels.

Les systèmes automatisés ne connaissent pas la compassion, la miséricorde et « *l'espérance d'un changement de la personne* » (veut-on parler de la conversion ?). Ils peuvent engendrer des formes d'exclusion (n° 102). Ils manquent de transparence (n° 105). Il faut plus de contrôles rigoureux, « *faire preuve d'une attention responsable envers la famille humaine* » (toute la famille humaine !?). Il faut pouvoir « *débattre du code éthique à utiliser, en le soumettant à des critères de justice sociale partagés* » (n° 107) (le code éthique de la dignité humaine, bien entendu !

compatible avec l'idéal socialiste). Il ne faudrait pas que « *de petits groupes très influents puissent orienter l'information et la consommation, conditionner les processus démocratiques et influencer les dynamiques économiques à leur avantage, en contradiction avec la justice sociale et la solidarité entre les peuples* » (n° 108) (évidemment ! il ne faudrait pas que les patrons de la tech cherchent à rentabiliser égoïstement et politiquement les milliards de milliards de dollars que leurs actionnaires et lobbies ont investis dans l'IA). En un mot, il faudrait « *désarmer l'IA* », « *désarmer, c'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner. Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain.* » (n° 110)

Fort de toutes les recommandations exposées, le Pape déploie alors l'argument décisif, censé convaincre sans peine les grands maîtres du numérique, puisqu'il s'adresserait à ce qu'il y a de plus divin en eux : « *J'adresse un appel particulier à ceux qui développent les intelligences artificielles. L'innovation technologique peut être, d'une certaine manière, une forme humaine de participation à l'acte divin de la création. Les développeurs portent donc une responsabilité éthique et spirituelle particulière, car chaque choix de conception exprime une vision de l'humanité.* » (n° 111)

C'est beau ! Ne savez-vous pas, vous les acteurs de l'IA, que votre labeur touche au divin !? Mais c'est faux. Faux, d'abord parce que les patrons de l'IA sont animés d'une idéologie libertaire qui les rend étrangers à un tel appel, à supposer même qu'ils l'entendent. Faux surtout d'une erreur formulée par Jean-Paul II dans son encyclique *Laborem exercens*. Le travail ne définit pas l'homme, il n'a pas pour fin la domination de la terre, et il ne constitue pas une forme humaine de participation à l'acte divin de la création. C'est hypostasier le travail en vertu d'un présupposé marxiste sans rapport avec la doctrine chrétienne selon laquelle il est, dans notre condition présente, le châtement du péché originel.

Le Pape poursuit en voulant toujours toucher à la corde sensible. Les magnats de la Silicon Valley devraient comprendre que l'être humain « *ne peut pas être traité comme un matériau à perfectionner ou à surpasser* », qu'il ne faudrait pas que « *les acquis de la science et de la technique libérés du progrès moral et social finissent pas se retourner contre l'homme* » (n°117). Mais ils devraient accepter que les « *limites* » de l'homme, « *incapacité, maladie, vieillesse, souffrance, vulnérabilité* », sont belles, car c'est dans cet espace que « *l'humain mûrit et s'ouvre à la relation* », éventuellement à celle avec Dieu (n°118). « *La finitude, lorsqu'elle est acceptée dans la vérité, n'appauvrit pas l'être humain, mais l'ouvre à la reconnaissance du visage de Dieu et de l'autre. D'ailleurs, c'est précisément parce qu'il fait l'expérience de*

la limite – la vulnérabilité, la douleur, l'échec – qu'il peut reconnaître sa propre dignité et celle d'autrui comme inviolables.» (n°122)

Magnifique démonstration immanentiste où Dieu vient à la fin, et qui saura sans doute émouvoir le cœur de chaque acteur de la tech, s'il en éprouve le besoin, s'il en voit le bienfait, s'il consent à « *percevoir une fraternité plus grande que lui-même* » (n°122).

Le Pape tente de les persuader que leurs aspirations sont louables, mais que « *le véritable "plus qu'humain"* » n'est pas dans l'IA, ni dans la technique, mais dans l'acceptation de tout l'homme et de tout homme, de l'homme intégral et de l'humanité intégrale. Il faut prendre l'humain dans toutes ses dimensions, ses grandeurs et ses limites. C'est à ce prix et parce que l'homme entre alors dans les vues de Dieu qui souhaite qu'il remplisse sa vocation d'homme, qu'il fera l'expérience du « *plus qu'humain* » : « *Depuis des siècles, la tradition chrétienne affirme que l'être humain n'est pas enfermé dans les limites de sa propre nature, mais qu'il est appelé à se transcender : non pas pour fuir la réalité ou par mépris des limites, mais pour s'épanouir dans l'amour. La foi connaît un "au-delà" qui naît du don de Dieu. Cette transformation est l'œuvre de l'Esprit-Saint.* » (n°127) Le n°128 dit la même chose.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase bien connue de saint Augustin que Léon XIV cite en entier et reformule à sa façon : Deux amours ont bâti deux cités, « *l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste* ». « *D'un côté, l'amour de Dieu et du prochain ; de l'autre, l'amour uniquement de soi* » (n°130) ou pour le dire autrement, d'un côté « *un progrès au service de la personne et des peuples, ou un progrès qui les soumet à des logiques de pouvoir* » (n°129).

CHAPITRE 4

PRÉSERVER L'HUMAIN

Après avoir esquissé les dangers de l'IA et tenté de dissuader les oligarques de la haute technologie de s'opposer au dessein de Dieu, censé conduire l'humanité à devenir véritablement « *plus qu'humaine* », le Pape aborde ensuite plusieurs grands domaines où l'IA devrait produire des transformations très concrètes, parfois dramatiques, auxquelles il conviendrait de rester attentif : la vérité (n°s 132-147), le travail (n°s 148-169), la liberté (n°s 170-179). L'ensemble est émaillé de truismes, de formules convenues et d'idées fausses. Voici quelques considérations sur la vérité et la liberté.

VÉRITÉ.

Avec l'IA, la manipulation des contenus, des images, des vidéos, est démultipliée, les récits sont déformés, les frontières entre le vrai et le faux sont

brouillées. Cela a un impact sur la communication publique et politique, sur la dimension culturelle et morale, sur la confiance entre les personnes. Ceux qui disposent de puissantes ressources techniques et économiques « *ont une grande capacité à provoquer des changements culturels et, en fin de compte, à convaincre un nombre important de personnes de ce qu'est la vérité sur l'être humain, sur le monde, sur le sens de l'existence, sur la famille, voire sur Dieu* » (n°133). Voire sur Dieu, figurez-vous. Eh bien ! on n'en parlera pas !

Par conséquent, plusieurs grands biens fondamentaux de notre société sont en péril :

1. **La démocratie.** « *La recherche de la vérité est un élément essentiel de la démocratie, qui est elle-même un instrument de participation au bien commun. Lorsque la question de savoir ce qui est vrai perd de son intérêt et qu'un pragmatisme se répand, se contentant de ce qui semble utile ou efficace, la vie démocratique s'affaiblit. En effet, celle-ci ne se nourrit pas seulement de règles et de procédures, mais avant tout d'un rapport loyal aux faits et d'une réelle orientation vers le bien des personnes et de la société.* » (n°134)

2. **L'imaginaire collectif.** Les plateformes numériques ont une capacité immense d'influencer l'imaginaire collectif et de présenter comme désirable une certaine vision de la réalité. Aussi ce pouvoir « *doit être constamment éclairé par la recherche de la vérité et le respect de la dignité humaine, afin que la culture qui se développe sur internet ne devienne pas un instrument de distraction excessive, d'uniformisation et de domination, mais un espace où puissent s'épanouir la liberté intérieure et la pensée critique.* » (n°136)

Il faudrait donc établir « *des règles publiques* » (qui précisément ?) « *qui rendent plus transparentes les logiques selon lesquelles les contenus sont sélectionnés et amplifiés* » (n°137). À ce titre, le Saint-Père « *remercie* » « *les journalistes passionnés par la vérité* » (bien sûr !) qui « *ont joué un rôle fondamental dans la mise en lumière d'injustices et d'abus* » dans l'Église (n°138).

On songe évidemment au travail remarquablement partial et mensonger de la Ciasa et de toutes ces commissions dites indépendantes qui, grâce à quelques extrapolations statistiques relayées par un battage médiatique généreux, sont parvenues à fixer à 330 000 le nombre de victimes d'abus imputées à un prêtre ou à un religieux entre 1950 et 2020 en France.

On n'oublie pas davantage les prêtres, parfois les évêques, accusés à tort par la presse, abandonnés avec une touchante promptitude par leurs pairs, démis de leurs fonctions, voués à l'opprobre et poussés au désespoir.

On remercie également tous ces gardiens vigilants de la vertu républicaine, animés d'un laïcisme aussi

serein qu'intransigeant, qui consacrent une énergie admirable à surveiller, contrôler et normaliser les établissements catholiques privés, afin que nul écart ne vienne troubler l'application méticuleuse des normes soviétiques. Leur persévérance, leur zèle et leur inépuisable sollicitude méritent assurément d'être salués.

3. L'école. Ici, c'est grave. Il s'agit de nos enfants. Le Pape sait être très ferme et vigoureux : « *Les parents ont en effet le droit primordial et inaliénable de choisir le type d'instruction et de formation à donner à leurs enfants, conformément à leurs convictions morales, culturelles et religieuses.* » (n°143)

Il est vrai que ce principe est fortement marqué de libéralisme. Tous les parents, quelles que soient leurs convictions morales et religieuses, ont le droit inaliénable d'éduquer leurs enfants comme ils l'entendent.

Il est vrai aussi que le Pape salue les pays où l'État offre une éducation de qualité, « *tant en soutenant de manière adéquate le système scolaire public qu'en soutenant les établissements privés qui offrent ce service fondamental* » (n°144). C'est justice.

Il est vrai encore que le Pape ne mentionne pas la nécessité, à l'école, d'enseigner le catéchisme, de former les enfants à la prière, d'affermir leurs convictions religieuses, à moins que cela ne soit implicitement inclus dans ce rappel à une éducation « *à la liberté et à la responsabilité* », « *au sens de la transcendance et au bien commun* » (n°147).

Mais, au point où on en est, ne soyons pas trop exigeants !

LIBERTÉ.

Le Pape entend attirer notre attention sur les diverses formes d'exploitation engendrées par l'économie numérique, qu'il s'agisse entre autres choses graves de l'extraction souvent pénible des matières premières indispensables à la production des appareils informatiques, du travail des enfants ou encore de l'essor de réseaux criminels.

Léon XIV se permet d'autant plus cet avertissement que l'Église se souvient « *de [sa] complicité et de [son] aveuglement d'hier, face à l'injustice de l'esclavage* » : « *Si nous ne voulons pas avoir à demander pardon à l'avenir pour ne pas avoir été fidèles au trésor de la dignité humaine que renferme notre foi, c'est à nous aujourd'hui d'être directs et fermes dans la dénonciation de la traite sous ses multiples formes.* » (n°177)

Aussi, demande-t-il « *sincèrement pardon* » pour l'attitude de l'Église, qui n'a pas su exprimer une condamnation sans équivoque de l'esclavage et n'a pas reconnu que cette pratique était radicalement incompatible avec la dignité de la personne humaine.

« *Il est vrai que les événements du passé ne peuvent être jugés hors du contexte historique, comme*

si tous les critères qui se sont affinés au fil du temps avaient toujours existé. Cependant, nous ne pouvons nier ni minimiser le retard avec lequel l'Église et la société ont condamné le fléau de l'esclavage. Si, dans l'Antiquité et au Moyen Âge, de nombreuses personnes et institutions ecclésiastiques avaient des esclaves, dès l'époque moderne, le Siège Apostolique romain, sollicité par les demandes des souverains, est intervenu à plusieurs reprises pour régler et légitimer les modalités de soumission et, dans certains cas, de réduction en esclavage des "infidèles" [cf. note 174]. Il faut attendre le dix-neuvième siècle pour trouver une condamnation formelle, absolue et universelle de l'esclavage, notamment avec Léon XIII. » (n°176)

La note 174 renvoie à plusieurs Bulles du quinzième siècle et explique que « *l'évangélisation fut fréquemment mise de côté ou mal interprétée en fonction des ingérences des pouvoirs temporels, relativisant l'incompatibilité de l'esclavage avec la conscience chrétienne.* »

La réalité est que dans les pays conquis, soumis et colonisés, l'Église travailla à convertir les populations et à en abolir l'esclavage. Il est donc mensonger de confondre, au n°178, colonisation et esclavage.

Il demeure toutefois exact que, dans le cadre des guerres tenues pour justes, la réduction en servitude de certaines populations, en particulier musulmanes, fut autorisée par les papes pour des raisons de sécurité et de défense. Cela relevait davantage de la logique du droit de conquête alors en vigueur. Néanmoins, les documents pontificaux n'évoquent aucune légitimation de la traite des esclaves ni d'un système esclavagiste généralisé.

Il y eut incontestablement de graves abus. Des commerçants européens organisèrent la déportation massive et lucrative d'esclaves africains vers les Amériques. Il conviendrait toutefois d'examiner avec précision l'identité de ces marchands, leurs motivations et leur religion. Quoi qu'il en soit, l'esclavage n'était pas alors généralement considéré comme intrinsèquement mauvais, mais plutôt comme un mal de fait, que l'Église s'est progressivement employée à combattre et à supprimer.

Bref, chacun reconnaît que la question de l'esclavage est complexe et qu'elle ne saurait donner lieu à des simplifications anachroniques.

En revanche, on serait en droit d'attendre des demandes de pardon explicites pour certaines trahisons plus récentes et plus graves de l'autorité ecclésiastique face à diverses puissances idéologiques ennemies.

Alors que l'Église avait toujours combattu les doctrines hostiles à la foi, plusieurs des derniers Souverains Pontifes ont accordé une complaisance systématique à l'égard de l'héritage des Lumières, de la Révolution française, du socialisme, du laïcisme et

même du communisme, allant jusqu'à accueillir des observateurs soviétiques au concile Vatican II.

De même, l'abandon progressif de ce qui subsistait de la Chrétienté, l'acceptation du démantèlement des empires coloniaux, le désengagement à l'égard des régimes de Franco et de Salazar, ainsi que le drame des harkis et des pieds-noirs, abandonnés à leur sort lors de l'indépendance de l'Algérie avec le soutien de Mgr Duval et des prêtres progressistes, ont été véritablement criminels. Le sacrifice de l'Église clandestine en Chine aux exigences du Parti communiste chinois demeure également une tache ineffaçable. Toutes ces trahisons continuent de susciter le scandale, tant elles contrastent avec la mission surnaturelle de l'Église dans la défense de la foi et de la civilisation chrétienne.

CHAPITRE 5

LA GUERRE OU LA CIVILISATION DE L'AMOUR

Le chapitre 5 de *Magnifica Humanitas* fait en grande partie écho à l'introduction. Il est dominé par l'idée que face à la montée en puissance de l'intelligence artificielle et des nouvelles technologies, l'humanité doit choisir entre une « culture du pouvoir » et la « civilisation de l'amour ».

Pour Léon XIV, le danger principal n'est pas la technique elle-même, reprécise-t-il, mais son utilisation au service de la domination, de la guerre et de la recherche illimitée de puissance (nos 188 à 209). Toute guerre doit être condamnée. « *La théorie de la guerre juste* » doit être « dépassée » (n° 192). Il insiste particulièrement, et avec raison pour le coup, sur les risques que l'IA n'accroisse la distance entre les décideurs et les victimes, ne rende la violence plus impersonnelle et ne banalise le recours à la force.

Un autre danger plane sur nos têtes. « *Les institutions créées pour défendre l'idée d'un destin commun des peuples et d'un bien commun mondial semblent affaiblies.* » « *La mondialisation n'a pas généré automatiquement l'unité et la paix, mais a suscité des réactions fondamentalistes, identitaires et nationalistes (ça c'est grave !). Le résultat est loin d'un multilatéralisme authentique : il s'apparente plutôt à un multipolarisme désordonné et conflictuel, où prévaut la méfiance envers l'autre.* » (n° 201) « *La tentation de construire une identité collective contre un ennemi refait surface.* » « *La simplification en schémas – “moi d'abord”, “ami-ennemi”, “nous-vous” – facilite des décisions souvent irresponsables qui sapent la confiance mutuelle entre les nations. La force du droit international est ainsi remplacée par le prétexte du “droit du plus fort”.* » (n° 202)

La solution ? Le retour à l'humain. L'humain à toutes les pages et à tous les numéros ! L'humain au cœur de l'homme, aux fondements des lois et aux principes des organisations internationales ! Il faut

reconstruire Jérusalem « *en préservant l'humain et le bien commun* » (n° 184). « *L'ensemble de la famille humaine* » doit revenir sur ses droits et ses devoirs (pas ceux d'En-Haut bien sûr). Il doit choisir « *la solidarité* ». L'IA « *doit servir à édifier cette famille humaine universelle* » (n° 187). Fatigant !

En un mot, il faut bâtir la « *civilisation de l'amour* », expression héritée de Paul VI et de Jean-Paul II, qui « *n'est pas une utopie naïve, mais un projet exigeant* » et qui « *peut engendrer un ordre international stable* » (n° 186).

Les numéros 210 à 228 détaillent précisément la recette. C'est franchement écœurant.

D'abord, n'oublions pas qu'il faut la présence du « *Crucifié ressuscité, à qui le Père a donné “tout pouvoir au ciel et sur la terre” (Mt 28, 18)* » (n° 210), et sur la terre ! c'est important. Ainsi, la petite semence du grain de sénévé va germer et grandir : « *Alors que le bruit de la confusion nous entoure, le bien grandit silencieusement de la terre.* » (n° 210)

Il faut aussi « *des hommes et des femmes capables de ne pas se résigner et de persévérer dans le bien* », comme autrefois « *les saints et les justes, les artisans de paix* », qui sachent résister « *contre le mal* », mais toujours pas contre le diable (n° 211). Personne n'est inutile dans cette construction. Tout le monde est important. Citation du *Seigneur des anneaux* de John Tolkien à l'appui ! (n° 213)

Ajoutez un peu d'examen de conscience personnel, abandonnez vos hésitations, osez prendre position dans les débats, cultivez un sain réalisme qui n'est pas pour autant un renoncement « *à changer le monde* » (quel réalisme en effet !), relancez le dialogue, tissez des liens de fraternité, passez à « *la méthode de la paix* », soyez animés de « *l'esprit d'Assise* » et pratiquez le dialogue interreligieux « *car au cœur des grands itinéraires spirituels se trouve un message de paix* » (n° 223). Dans les relations internationales, revenez à la diplomatie et surtout confiez-vous dans « *les organisations internationales, en particulier l'ONU, [qui] restent des instruments essentiels pour promouvoir une civilisation de l'amour* » (n° 226).

Terminez par la prière et l'espérance (petit numéro 228) : « *Dieu nous aime tous inconditionnellement.* »

Et vous aurez la civilisation de l'amour.

CONCLUSION DU PAPE

En conclusion (nos 229 à 245), viennent les secours de la religion. On pourrait s'étonner de voir cette question abordée si tardivement ; toutefois, dans la logique immanentiste adoptée par le Pape, cet ordre d'exposition est cohérent.

Le Pape explique que dans ce monde hyperactif, qu'il a décrit tout au long de son encyclique, « *notre*

cœur ressent le besoin » de découvrir un dessein différent, celui de la miséricorde de Dieu (n°230). Cet « itinéraire de vie chrétienne sobre et exigeant » passe par quatre aspects.

1. Le mystère de l'Incarnation est celui du Fils fait chair, pauvre et vulnérable. Reprenant un thème caractéristique de l'idéologie progressiste, le Pape affirme que cette chair du Fils rappelle celle « *de tant de frères et sœurs dépouillés de leur dignité et réduits au silence* ». Sans évoquer le baptême ni l'appartenance à l'Église, il ajoute que nous avons « *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » par l'accueil de la fragilité des personnes les plus vulnérables et par la compassion qu'elle suscite en nous.

« *Dans les promesses du transhumanisme et de certains courants posthumanistes, qui poursuivent une humanité améliorée et presque désincarnée, nous reconnaissons un désir qui nous concerne : le besoin d'une vie plus accomplie, moins exposée aux limites et à la fragilité.* » (n°232)

« *Rien de ce qui est authentiquement humain ne sera perdu, mais tout sera purifié et réuni en Celui qui rassemble chaque fragment de vie, chaque larme et chaque authentique conquête humaine pour les soustraire au néant et les remettre, rachetées, au Père.* » (n°233)

2. « *La spiritualité eucharistique* » constitue une autre force appelée à nous conduire vers l'unité ecclésiale dans l'amour et, au-delà, à nouer des liens avec tous les hommes, en particulier avec les plus démunis. En effet, dans l'Eucharistie, le Seigneur donne son Corps et son Sang, rassemble l'Église et se fait principe d'unité. De cette communion doivent découler « *la solidarité chrétienne* », l'ouverture à la justice et au partage et une orientation des « *processus vers la dignité des personnes* ».

3. Suit une phrase gnostique qui doit toucher tout frère maçon : « *La spiritualité que je souhaite transmettre est celle du "sage architecte" qui, habité par l'espérance du Règne de Dieu, s'emploie à bâtir le monde pour le bien (cf. 1 Co 3, 10).* » (n°236)

Ce travail de construction ne peut donc se faire que si nous avons « *pour fondement la relation avec Dieu, pour règle l'acceptation de la limite humaine telle une réalité naturelle et positive, et pour style la coresponsabilité et le langage évangélique* » (n°236).

Notre vocation, explique le Saint-Père, est bien d'être « *des femmes et des hommes qui entrent sur les chantiers de l'histoire – laboratoires de recherche, entreprises technologiques, écoles, médias, institutions, communautés locales* », et qu'en alliant « *écoute et courage, prière et responsabilité* », « *la cité des hommes devienne plus vivable* » (n°241).

4. Le Magnificat, le chant de Marie, est un chant d'espérance qui doit accompagner notre engagement.

« *Avec la même foi que Marie, devenons des tisseurs d'espérance dans notre monde.* » (n°245)

CONCLUSION MARIALE

Aux principes révolutionnaires de l'actuelle Doctrine sociale de l'Église, à la vision humaniste de la cité terrestre à construire, au culte de l'humanité proclamé partout dans cette encyclique, nous opposons le culte du Cœur Immaculé de Marie et l'enseignement surnaturel de Fatima.

Lucie raconte que le 13 juin 1917, Notre-Dame ouvrit les mains et communiqua aux voyants, pour la deuxième fois, le reflet de la lumière divine. En Elle, ils se virent comme submergés en Dieu. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un Cœur, entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer. « *Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation.* »

Que le Nom de l'Immaculée soit magnifié et sanctifié ! Que le Saint-Père cesse de glorifier, de louer, d'exalter l'humanité, cette humanité qui se fait Dieu, dans toutes les créations de son orgueil qui ne sont devant Lui que néant ! Pensons aux milliards d'êtres humains qui attendent, gisant dans les ténèbres et l'ombre de la mort, que la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé soit encouragée, promulguée, prêchée dans le monde entier. Réjouissons-nous à la pensée du dessein de notre Dieu qui veut introduire tous ces hommes dans la connaissance et l'amour de notre divine Mère ! Que le règne du Cœur Immaculé de Marie advienne, servi par le zèle infatigable du Saint-Père !

Qu'est-ce que cette chimère de la civilisation de l'amour, en comparaison de l'Église catholique romaine et de son extension qu'est la Chrétienté, la seule Jérusalem à reconstruire et la seule institution capable, par le Saint-Esprit qui l'habite, de sauver les âmes des hommes de bonne volonté et des pauvres pécheurs !

Que le Saint-Père nous prêche la « *bienheureuse vision de Paix* » d'une humanité rassemblée d'Orient et d'Occident, selon les prophéties d'Isaïe, par le Cœur Immaculé de Marie dans l'unique Église ! Que Notre-Dame lui donne enfin le courage des décisions héroïques nécessaires pour engager les fidèles dans une très nécessaire conversion, dans une fervente dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie et dans une indispensable Contre-Réforme ! Laissons tomber les rêves d'une cité universelle purement humaine, dans laquelle Jésus et Marie n'habiteront jamais, pour nous consacrer au seul règne du Cœur Immaculé de Marie dans l'Église et dans le monde entier !

(frère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

GEORGES DE NANTES

MARTYR DE L'OBÉISSANCE DE LA FOI

2004 - 2010 : OFFERTOIRE (4)

LE LUNDI 26 JANVIER 2004, notre Père célèbre la Messe pour la dernière fois, mais avec beaucoup de difficulté. Épuisé, il est obligé de s'allonger ensuite.

Dans l'après-midi, il est de moins en moins éveillé, de moins en moins présent. La fièvre se déclare et monte lentement.

Dans LA NUIT DU 27 AU 28 JANVIER, son état empire : notre Père se met à délirer. Le médecin de garde le fait hospitaliser. À l'hôpital, on détecte une infection intestinale, due au traitement de la maladie de Parkinson. Le neurologue décide donc de l'interrompre.

Notre Père nous est rendu LE 7 FÉVRIER, pour une "fin de vie"... Pour le moment, nous nous réjouissons de le revoir au milieu de nous : plus que jamais, il est l'âme de la maison. Et lui, le voilà maintenant inaccessible aux coups et aux méchancetés de ses ennemis. Il est hors d'atteinte, déjà dans la paix de son Seigneur !

« *Que je n'aie d'autre liberté que celle de... quoi ? D'aimer, de souffrir et mourir. Tous les grands saints ont pris cette trilogie comme programme d'action. D'abord, dans la prière, demander à Jésus d'agréer cette nouvelle forme de vie où il nous mettra, par un moyen ou un autre, même si c'est en étant paralysé sur un lit d'hôpital, ou abandonné de tous dans une pauvre maison, vieillard abandonné : on n'a plus le droit, on n'a plus le pouvoir, on n'a plus le savoir de faire autre chose qu'aimer la croix que l'on tient dans les mains, que de souffrir de son corps, de son cœur, de son âme, et de n'en finir plus de mourir enfin.* Cela n'est pas mauvais, c'est même ce que je demande à Dieu d'une manière ou d'une autre de m'accorder ici. » (extrait du commentaire de la *Consécration au Sacré-Cœur* de mère Marie du Divin Cœur, du 15 octobre 1998)

Frère Pierre m'écrit, ce même 7 février, bien en communion avec nous : « Plus le temps passe, plus nous n'avons qu'à nous abandonner ; et à cela nous voyons bien que nous ne sommes pas abandonnés du Cœur Immaculé de Marie... C'est l'heure du jugement de Dieu. Jean-Paul II est aussi malade que notre Père, mais il est tout-puissant et sa gnose se répand dans le monde entier. Notre Père, en chevalier de l'Immaculée, est écrasé, impuissant et, plus que jamais, nous sommes *le petit troupeau*. On ne peut pas plus évangélique. Nous allons voir des merveilles ! Plus que jamais aussi, nous comprenons qu'il faut beaucoup prier comme notre Père nous le rappelait souvent ces derniers temps. »



UN PATIENT EXTRAORDINAIRE.

Si les jours de notre Père ne sont pas en danger, sa maladie a cependant évolué sur le plan neurologique d'une façon impressionnante. Il est semi-comateux, plongé dans une nuit des sens et de l'esprit irréversible. Il ne communique guère que par sourires, rares, mais qui illuminent son beau visage serein, paisible.

On dirait qu'il est ailleurs, comme absorbé par une tâche : celle de souffrir et offrir cet état physique et mental d'anéantissement. Victime pour le salut de l'Église, après avoir lutté toute sa vie pour elle, avec une alacrité, une puissance incroyables, au milieu des persécutions qui, jamais, ne l'ont abattu !

Commence alors une sorte d'hospitalisation à domicile, qui va durer six années complètes, entrecoupées par huit séjours à l'hôpital, d'une durée variant de vingt-quatre heures à huit ou dix jours, au moment des alertes plus sérieuses que nous ne pouvions assumer à la maison...

Durant ces années, notre Père est suivi par notre médecin traitant et son associée. Deux infirmières du secteur assurent les soins un peu exceptionnels, selon les nécessités du moment... Tous, plus ou moins sur

la réserve au début, deviennent de plus en plus respectueux, admirant la patience, le calme, la sérénité, la beauté même du visage du "Père"; bref! ils sont conquis par ce patient pas ordinaire!

« EN FÉVRIER 2004, l'état de notre Père s'est considérablement aggravé. Il est presque totalement paralysé, au point de ne même plus pouvoir tourner la tête ou porter la main à son visage; il est pratiquement aphasique: de temps à autre, tout de même, un mot, une très courte phrase rarissime ou une pensée difficilement exprimée par une suite incompréhensible de syllabes. » Mais il a décrit par avance ce qu'il éprouve :

« Je me vois descendre dans la tombe, cœur ardent enfin apaisé, yeux inassouvis fermés aux fausses lumières, mains ouvertes après avoir tout laissé échapper. À cette pensée je me repens de tout le mal que j'ai commis. Et je voudrais, ô mon Père, ô ma Mère, ô mon Dieu, dès aujourd'hui obtenir votre pardon... » (PAGE MYSTIQUE, CRC n° 17, fév. 1969, p. 4)

« Il présente tous les troubles que provoquent habituellement de telles maladies. Un des plus éprouvants, par exemple, celui de la déglutition, cause de grandes difficultés à prendre les collations qui lui tiennent lieu de repas, et risque fréquent de *fausses routes*... Toutes les fonctions sont atteintes. Dans un tel état, notre cher malade est totalement dépendant, comme l'est un tout petit enfant... Comment ne pas penser, avec une forte émotion, à la parole de Jésus: "*Si vous ne devenez comme un de ces petits...*"

« Seul, son beau visage n'est pas atteint par la maladie. Un peu émacié, il fait irrésistiblement penser à celui de saint François de Sales, ou à celui de Monsieur Martin, le père de sainte Thérèse, à d'autres moments à la Sainte Face de Notre-Seigneur. Et son regard est toujours aussi vif, exprimant grande bonté, profonde sagesse, patience et saint abandon; ce regard qui nous parle si fort... Et dans ce regard et sur ses lèvres, souvent, très souvent encore, ce merveilleux sourire qui ravit et réjouit le cœur et l'âme de tous ceux qui en sont gratifiés comme d'une grâce céleste, comme un sourire de notre très chéri Père Céleste... Ce sourire!... En plusieurs occasions, nos amis médecins nous diront qu'un tel visage, un tel regard, un tel sourire leur paraissent inexplicables chez un patient atteint de telles maladies, à un stade aussi avancé (cf. Jean-Paul II!). Pour eux, ils nous l'ont souvent dit, eux qui savent ce dont ils parlent, ayant eu au cours de leur longue carrière l'occasion de soigner de tels malades, il y a là un vrai mystère... » (7 février 2004)

DEPUIS LE 22 FÉVRIER, j'ai fait placer une grande statue de Notre-Dame de Fatima, juste devant son lit médicalisé, et notre Père regarde souvent vers Elle, pour mendier force et courage!

« Fréquemment aussi, il regarde vers la fenêtre d'un regard méditatif qui n'est déjà plus tout à fait celui de la terre. Ne regarde-t-il pas, en fait, cette grande Croix que représente la croisée de la fenêtre et qui, de son lit ou du fauteuil, se découpe sur le ciel, comme une grande croix de plus de trois mètres de haut sur un mètre trente de large... C'est assez saisissant. *La Vierge Marie et la Croix ont rempli sa vie*, et maintenant plus que jamais. »

« Les nuits sont souvent paisibles. Encore un point qui étonne beaucoup médecins et infirmières: il reste d'un calme absolu, durant les longues heures de la nuit. Jamais la moindre agitation. Notre bien-aimé Père demeure absolument silencieux et immobile. On le retrouve le matin dans la position exacte où on l'a laissé, le soir. La main droite qui tient le chapelet est encore le long du corps et la tête légèrement inclinée vers la droite... On les retrouve tels quels... *Comme Jésus sur la Croix*. C'est très impressionnant. Il arrive assez souvent que notre cher malade soit éveillé, yeux grands ouverts, au milieu de la nuit, sans aucunement le manifester. »

C'est alors que j'écris à tous nos amis phalangistes: « Notre Père est en partance pour le Ciel, après nous avoir indiqué le chemin et donné toutes les consignes pour que nous puissions le rejoindre un jour à notre tour. Nous ne savons pas, les médecins ne peuvent nous dire le jour ni l'heure de son départ. L'un d'eux a eu le mot juste: "*Dieu seul le sait*". Mais notre Père, lui, largue les amarres. Son visage est si beau, si serein, si paisible, qu'il semble déjà se reposer [...].

« Que Notre-Seigneur achève en son serviteur l'œuvre commencée. Nous pouvons lui rendre ce témoignage, que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se rendait à elle-même: "*Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité.*" Un jour, l'"*incomparable ami*" de notre Père, l'abbé Louis Vimal, s'est exclamé: "*De Nantes, il n'y a que vous qui cherchez la vérité!*" voulant dire par là que le débat des idées pour démêler le vrai du faux auquel se vouait notre Père n'intéressait plus personne, même dans l'Église, surtout dans l'Église où, depuis le Concile, on ne se préoccupe plus que d'entente "pastorale" entre toutes les religions... C'est dans le service de cette douce Vérité Première, "*dont les frères chantent la gloire*", selon notre sainte Règle, et dans l'amour de l'Église que nous entendons persévérer, avec une foi inconfusable dans le triomphe du Cœur Sacré de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie. Notre Père nous a dit qu'il le verrait de ses yeux, mais c'était avec un total désintéressement pour lui-même, voulant seulement nous assurer que ce triomphe était imminent. Une manière de dire: "*Tenez bon, les petits!*" La consigne vaut plus que jamais! » (LETTRE À LA PHALANGE n° 74)

LE 13 FÉVRIER 2005, c'est sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé qui rend sa belle âme à Dieu, au carmel de Coïmbre, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

Et, peu après elle, le pape Jean-Paul II meurt à son tour, LE 2 AVRIL 2005. Un jour, notre Père nous avait confié : « *Je me dis qu'il y a la mort du Pape, ma propre mort et la mort de sœur Lucie ; voilà des choses qui doivent bouleverser l'Église et la remettre sur pied ou dans l'anarchie totale... Alors j'attends ma mort... Je crois que c'est la première fois que je mets ainsi ma mort en avant.* »

Mais, pour lui, l'heure du départ n'a pas encore sonné. Le Bon Dieu nous le laisse encore *un certain temps*, pour notre réconfort, afin que son immolation gagne encore beaucoup de mérites pour l'Église. À l'encontre des prévisions des médecins, à la mi-mars, notre Père arrive de nouveau à se tenir debout et à faire quelques pas. Ainsi, avec le renfort d'un fauteuil roulant, nos frères peuvent le descendre à la chapelle pour certains de nos offices et pour la Messe, quand elle est célébrée chez nous. Il a donc la joie de présider, à quelques exceptions près, toutes nos cérémonies de prises d'habit. De même, il participe à nos récréations et je peux chaque jour lui faire faire une petite promenade dans notre parc et dans les alentours.

Les cardinaux entrent en conclave LE 18 AVRIL. Moins de vingt-quatre heures plus tard, la fumée blanche s'échappe de la cheminée de la chapelle Sixtine. À la télévision, nous voyons alors apparaître le cardinal Ratzinger à la *loggia* de Saint-Pierre. Sur le coup, nous sommes un peu abasourdis. Nous recevons tous sa bénédiction à genoux. Notre Père comprend qui vient d'être élu. Il s'exclame : « *Ce sera difficile !* »

L'EXTRÊME-ONCTION.

Notre Père reçoit deux fois l'Extrême-Onction : LE 13 JUILLET 2005 ET LE 30 NOVEMBRE 2007, d'une manière bien consciente et avec beaucoup de joie. Chaque fois, il en ressentit un mieux : comme si l'Église lui donnait l'ordre de se remettre au travail, et il semblait bien disposé à obéir !

Le 8 décembre 2007, j'écris dans la *LETTRE À LA PHALANGE* n° 81 : « La nouvelle encyclique du pape Benoît XVI nous montre que l'heure de la restauration de l'Église n'est pas encore venue [...]. Du fond de cette affreuse agonie, nous avons invoqué Jésus ! Marie ! Joseph ! et nous avons été entendus. Après avoir éprouvé pour la seconde fois la puissance de l'onction des malades, notre Père a repris sa place de *victime silencieuse, intimement unie à la Victime sainte du Calvaire*, par amour, en application de notre Règle : « *Le monde a plus que jamais besoin de victimes d'amour qui appellent sur lui la miséricorde divine. Le monde a besoin d'âmes toutes tournées vers le Ciel et déjà en communion avec lui.* » (ART. n° 103) »



Victime, notre Père l'est réellement, comme la bienheureuse mère Marie du Divin Cœur, et comme sœur Lucie de Fatima. Je n'hésite pas à le dire : notre Père est un saint. Il est un vrai mystique, sans s'être jamais donné les apparences de la piété, ni celles de l'humilité, ne cherchant pas à prendre une attitude, quitte à passer pour un orgueilleux. Il vit tout simplement dans la foi, toujours vrai, allant droit son chemin, uniquement attaché à la Vérité, même si peu de lecteurs suivent. Parfois, lorsqu'on est près de lui, on a comme l'intuition de sa sainteté, on en a le pressentiment. Il est devenu une *victime rayonnante, restant encore le maître.*

Notre Père ne s'est pas obstiné dans une voie, il a progressé et, ces dernières années, il était pressé d'engranger de la doctrine, sachant que cela servirait plus tard. C'est un saint, mais pas à la manière "classique". Même les choses profanes, il les met en relation avec la Rédemption. Pour nous, il est vraiment l'homme de Dieu qui « *juge de tout* », selon saint Paul.

EN 2007 ET 2008, la maladie progresse inexorablement. EN 2009, notre Père est hospitalisé quatre fois, pour infection pulmonaire ou intestinale : en mars, en avril, en septembre et en octobre. Malgré tout, nous pouvons encore le descendre à la chapelle pour la messe et certains offices, et je peux le promener en fauteuil roulant dans le village, quand le temps est assez clément. Parfois, nous nous arrêtons à la maison Sainte-Marie, pour la plus grande joie des sœurs ! Après une prière la chapelle, elles peuvent lui parler quelques instants.

EN DÉCEMBRE 2009, son escarre s'aggrave et provoque de petites hémorragies. Cet hiver-là est éprouvant et l'état général de notre Père se dégrade. Ses bronches sont très encombrées par les sécrétions naturelles qu'il n'a plus la force de rejeter. Ce qui provoque les infections pulmonaires. Les médecins lui prescrivent de la kiné, mais ce sera pour lui une vraie torture !

DÉBUT JANVIER 2010, notre Père manifeste une grande fatigue générale : il dort beaucoup et se nourrit de plus en plus difficilement.

LA NUIT DU 4 FÉVRIER, vers 2 heures du matin, la respiration devient cyclique ; c'est très impressionnant de s'attendre à tout moment à ce qu'elle s'arrête. Il est très encombré et semble de moins en moins présent.

LE 6 FÉVRIER, un ami médecin constate que sa respiration est presque réduite à rien et me dit : « Ce n'est plus qu'une question d'heures. Quand j'ai un patient dans cet état, je préviens la famille qu'il faut venir... » Notre Père reçoit de nouveau l'Extrême-Onction. Et, dans l'après-midi, il semble qu'il va mourir : son pouls descend à 45 ! Il reste cependant d'un calme absolu.

Survient un autre ami médecin qui s'exclame : « Il faut de l'oxygène à tout prix, pour le soulager ! » Usant de son autorité, il fait installer la pompe à domicile. La vie de notre Père s'en trouvera prolongée d'une dizaine de jours...

VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 FÉVRIER : pauses respiratoires fréquentes, chutes du taux d'oxygène. Le Père ne mange pour ainsi dire pas, et la nuit est difficile. L'inquiétude grandit !

15 FÉVRIER 2010 :

LE PLUS GRAND ACTE D'AMOUR

« Il est pour moi, pour nous, dès maintenant certain et d'une vérité qui ne passera pas, que tous ceux qui brûlent d'amour pour l'Immaculée, de dévouement eucharistique et marial, et de service de toutes les causes qu'Elle patronne, sont déjà, par grâce inouïe de la très Sainte Trinité, prédestinés, élus et promis par sa Médiation à la Vie éternelle du Ciel. » (notre Père, 1997)

LE DIMANCHE MATIN, 14 FÉVRIER 2010, un prêtre ami chante la messe dans notre chapelle, là où notre Père l'a célébrée tant de fois.

« Il ne se passe pas un jour que je ne célèbre la mort de mon Sauveur comme l'œuvre de vie de toutes la plus féconde. Comment pourrais-je oublier cette leçon quotidienne qui est un entraînement à mourir à mon tour ? » avait-il écrit dans une de ses plus belles PAGES MYSTIQUES : "LA MORT, PREMIÈRE MESSE DU PAUVRE CHRÉTIEN" (juillet 1970). Précédé de la clochette, je monte le calice et j'humecte ses lèvres de quelques gouttes de Précieux Sang. Pour la dernière fois sur terre, Jésus-Christ s'unit à son serviteur dans la

communion. C'est la provision de route pour le grand voyage, pour aboutir au terme si ardemment désiré !

« Si chaque soir de ma vie j'ai su déposer mon fardeau de peine et m'endormir sur ton sein, ô Dieu très bon, dans un calme et amoureux abandon, tu me feras sans doute la grâce au soir de ma mort encore une fois de m'endormir sur ton sein ici pour me réveiller tout contre ton visage dans la Vie éternelle ! » (PAGE MYSTIQUE, CRC n° 89, février 1975, p. 16)

Una cum Christo Hostia, Cor unum...

Une seule Hostie avec le Christ, un seul Cœur !

Notre Père garde les yeux fermés. Il n'est cependant pas dans le coma, ni même inconscient, car il réagit lorsque le docteur et frère Michel récitent le chapelet à ses côtés, en action de grâces.

Après la messe, le docteur me prévient qu'il est entré en agonie. J'en suis accablé... mais je me reprends vite et décide de rassembler la communauté à 15 heures.

Tous réunis autour de son lit, nous récitons la prière pour LA RECOMMANDATION DE L'ÂME, et le prêtre donne L'INDULGENCE PLÉNIÈRE À L'ARTICLE DE LA MORT. Nous avons approché du lit la grande statue de Notre-Dame de Fatima vers laquelle il se tournait jour et nuit, et au mur, derrière sa tête, fixé une grande reproduction positive de la Sainte Face. Ainsi est-ce à Jésus et Marie que nous avons remis l'âme de notre pauvre Père.

Après avoir embrassé la main de ce Père tant aimé, chaque frère et chaque sœur quitte sa cellule, bien ému. Ce dernier acte de vénération traduisait trop pauvrement l'amour filial que nous ressentions pour celui qui avait brûlé d'amour pour le Bon Dieu et la Sainte Église, et qui nous laissait sa flamme en héritage !

Au fil des heures et dans une progression très lente, caractéristique de la maladie de Parkinson, le souffle se fait plus faible, la respiration plus rapide, l'inspiration plus courte. Les poumons ne remplissent plus leur fonction, et notre Père, comme Jésus en Croix, vit une lente asphyxie. Nous essayons de le soulager à l'aide d'une pompe à oxygène et, par quelques gestes simples de kinésithérapie, de l'aider à prolonger son expiration. Notre Père retrouve alors un peu d'air et reprend pour un temps un souffle plus régulier. Il a toujours les yeux fermés, concentré sur sa respiration. Parfois coloré, parfois blanc, son visage est toujours aussi beau. Il ne râle pas ; ni ses lèvres ni son nez ne sont pincés.

Il ne montre aucune impatience, fébrilité, angoisse, contrairement à ce que l'on constate habituellement chez les patients atteints de tels symptômes. Au contraire, il se dégage de son visage une paix inaltérable, une force impressionnante, une grande majesté. Il vit ses derniers moments comme il a toujours conduit sa vie, remplissant son emploi de victime. Ni plainte, ni gémissement. Notre ami médecin témoi-

gnera : « Durant les nombreuses heures où je serai dans la chambre du Père, il existera un constant contraste entre l'aggravation clinique, neurologique et respiratoire, et la sérénité du Père ; il est difficilement envisageable d'être dans cet état de sérénité avec des épisodes de désaturation aussi importants. »

En cette agonie, on voit cependant que son organisme, bien qu'exténué, lutte encore : son cœur bat fort, son pouls reste bien frappé. Cela explique qu'il fallut plusieurs heures à son âme pour s'échapper du corps.

Vers 18 heures, la température monte jusqu'à 38,5. Les frères tentent de calmer la fièvre en lui donnant un comprimé dissous dans un peu de jus d'orange. Notre Père trouve la force de déglutir trois ou quatre fois, mais il s'arrête vite, épuisé. Il était au-dessus de ses forces de respirer et de boire en même temps.

Un moment, il semble que la nuit sera calme, mais cet espoir est de courte durée. Vers 22 heures, notre Père entre dans une nouvelle phase de léger essoufflement. Les frères qui le veillent s'en inquiètent et tentent de le soulager. Vers 23 h 30, constatant l'inutilité de leurs efforts, je leur dis de cesser : le taux d'oxygène passe bientôt en dessous du minimum vital, laissant croire la fin proche.

Je fais réveiller les frères qui accourent pleins d'angoisse : « Notre Père entre dans sa dernière agonie ! » Nos autres maisons sont prévenues par téléphone, se rassemblent dans leurs chapelles, pour implorer le secours des Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph. Nous récitons les prières des agonisants, mais ce n'est pas encore la fin. Le taux d'oxygène fait un pic, gratifiant notre Père d'une petite rémission. Les frères retournent se coucher.

Vers 4 heures, le taux d'oxygène remonte une nouvelle fois. Mais l'organisme est épuisé et montre de plus en plus de signes alarmants : forte fièvre, souffle qui faiblit, faiblit, entrecoupé parfois de pauses respiratoires, taux d'oxygène insuffisant, pouls très bas et irrégulier.

À 6 h 15, notre Père n'est plus qu'un souffle. Il a la bouche et les yeux fermés, les bras le long du corps, dans sa main droite un chapelet et sur sa poitrine un grand crucifix d'ivoire. Son visage, coloré, marbré de reflets bruns, est d'un calme, d'une beauté, d'une pureté incroyables !

ENFIN, À L'HEURE OÙ LA COMMUNAUTÉ RÉCITE À LA CHAPELLE LES MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE, notre Père tourne ses yeux toujours clos vers la statue de Notre-Dame de Fatima, puis tend légèrement vers le Ciel son visage qui retombe dans une expression de joie. Ses lèvres esquissent un sourire.

« Et je songe qu'après le dernier souffle, déjà entrée dans la mort corporelle, la pauvre âme créée,

la pauvre pécheresse que tu rachetas de ton Sang, ô Christ, avant de s'en aller, contemple peut-être dans un instant fugitif la vision de sa Mère véritable, Marie... Rencontre du chrétien et de sa Mère, dans le moment de son grand exode, comme une dernière grâce de la Mère de toutes grâces, comme une dernière chance donnée par la Médiatrice de toutes bontés. Je voudrais, j'espère, je suis sûr que dans la nuit de ma mort je la verrai tournée vers moi silencieusement, m'invitant à tout croire, tout espérer, tout aimer purement de ce Ciel où je vais paraître pour mon jugement. » (PAGE MYSTIQUE, CRC n° 90, mars 1975, p. 16)

Il serre légèrement les mains jusqu'à ce que la flamme se soit éteinte, son âme envolée dans les bras de l'Immaculée.

CE LUNDI 15 FÉVRIER 2010, IL ÉTAIT 6 H 25. L'agonie de notre Père avait duré vingt-quatre heures...

« Je sais la Maison qui m'attend et j'y cours et j'y vole sans chagrin, sans regret. Maison comme la maison de mon enfance, demeure digne de mon papa et de ma maman, Maison de mon Père Céleste et de ma Mère chérie, Reine des Anges et des Vierges. Oh ! oh, qu'elles sont belles vos demeures, Israël. Les pavillons de vos tentes resplendissent, Jérusalem nouvelle, Ville épousée, jardins clos, monts et fontaines cristallines, Paradis ! » (PAGE MYSTIQUE, CRC n° 103, mars 1976, p. 16)

Comme il le désirait, notre Père a fait de sa mort le plus bel acte d'amour de sa vie !

MORT D'AMOUR.

Sans vouloir anticiper sur le jugement de l'Église, il semble qu'il soit permis de penser que notre Père a connu cette "mort d'amour" douce et suave, décrite par saint Jean de la Croix, dans son commentaire de la VIVE FLAMME D'AMOUR.

Dans son exemplaire des ŒUVRES SPIRITUELLES de ce saint, notre Père a précisément souligné ce texte décrivant la mort qu'il désirait connaître :

« Or, remarquons-le bien, la mort naturelle de ceux qui parviennent à cet état, peut au point de vue humain, paraître semblable à celle des autres ; mais la cause et le mode en seront très différents. Car si les autres meurent par suite d'une maladie ou de la vieillesse, ceux dont nous parlons pourront également paraître succomber à la maladie ou la vieillesse, mais ce qui sépare leur âme de leur corps est uniquement un élan ou un transport d'amour beaucoup plus élevé, beaucoup plus fort, beaucoup plus puissant que les précédents, puisqu'il a réussi à rompre la toile et à emporter avec lui le joyau de l'âme. Aussi la mort de ces personnes est-elle très douce et suave, elle l'est beaucoup plus que ne l'a été toute la durée de leur vie spirituelle... » (saint Jean de la Croix, VIVE FLAMME D'AMOUR, strophe 1, p. 936)



COMME UNE SEMENCE JETÉE EN TERRE

LA bienheureuse Marie du Divin Cœur confiait à son assistante, peu de temps avant sa mort :

« Ma mission est terminée, et quoique je n'en aie pas encore vu l'accomplissement, tout me dit que ma fin est proche, parce qu'à d'autres personnes, plus chères à Notre-Seigneur et plus dignes de ses grâces, Il a refusé cette satisfaction, comme encore, il n'y a pas longtemps, à l'abbé Peyramale qui, de son lit de mort, entendait les exclamations d'enthousiasme des habitants de Lourdes. Cela, bien pesé, est plus profitable que la satisfaction de voir la réalisation de nos ardents désirs, puisque c'est un sacrifice, et cela a un mérite incompréhensible devant Notre-Seigneur. Je puis vous être plus utile au Ciel qu'ici. »

Quelques années auparavant (1871), le Sacré-Cœur avait dit à mère Marie de Sales Chappuis, la sainte supérieure de la Visitation de Troyes : « Le Sauveur va de nouveau sauver le monde par des moyens de Sa charité dont Il n'a pas encore fait usage. On ne peut pas s'imaginer la grandeur de ce qu'Il fera pour

le monde, de ce qu'Il prépare en Sa miséricorde. Il faut que tout soit perdu sans ressources afin qu'on voie que le salut vient de Dieu seul. Le Sauveur m'a dit : **« Je le ferai seul et personne ne pourra dire : C'est moi qui l'ai fait. »** »

Depuis Fatima, nous savons que c'est **avec** sa Mère, **par** sa Mère et **pour** sa Mère, qu'« Il le fera ».

D'Albino Luciani, de sœur Lucie et de notre Père, qui sont comme des semences jetées en terre, à Rome, à Fatima et à... en France ! nous pouvons dire ce que notre Père lui-même disait de Jean-Paul I^{er} :

« Tout est mort avec Jean-Paul I^{er} et tout va ressusciter avec lui... »

« C'est au moment où tout meurt, conformément à la prophétie du troisième Secret de Fatima, que nous proclamerons par un nouveau titre la Résurrection de l'Église, aussi certaine que celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de ceux qui sont sortis du tombeau à sa parole, comme Lazare, ou sous le choc de sa précieuse mort le Vendredi saint. Quelle joie de tourner la page, pour entrer dans une époque nouvelle ! Aujourd'hui, "en

un certain sens", la Contre-Réforme ferme ses portes, parce que la Réforme conciliaire va disparaître par la grâce de ce Pape martyr. **Et voici que va revivre ce que l'on croyait mort, pour la renaissance de l'Église.** C'en sera fini de subir le joug du démon, car il sera chassé de l'Église par la grâce toute-puissante de l'Immaculée. Elle si chérie de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Elle écrasera la tête du Serpent. **Ce sera la victoire de Notre-Dame de Fatima**, de l'élu qu'elle porte dans son Cœur, révélé par le troisième Secret : comme Joseph dans l'Ancien Testament, le fils chéri de Rachel, vendu par ses frères, les retrouva à la fin, non pas pour se venger, mais pour les sauver tous...

« Il nous faut nous approcher de Dieu, afin de recevoir la grâce qui découle du Sang de ces martyrs, par la pénitence, c'est-à-dire en nous retournant vers le seul trône qui subsiste, où siège la Bienheureuse Vierge Marie, Notre-Dame du très Saint Rosaire, selon le Bon Plaisir du seul vrai Dieu et Sauveur du monde, Jésus-Christ. »

(CRC n° 372, nov.-déc. 2000, p. 32)

CE 15 FÉVRIER, la toile s'est enfin rompue et l'âme de notre Père a pris son envol vers le Ciel...

Comme mère Marie du Divin Cœur (cf. *encart p. 18*) qui est décédée la veille de la consécration du monde au Sacré-Cœur, et sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé qui n'a pas vu de ses yeux le triomphe de ce Cœur Immaculé, le Bon Dieu n'a pas permis que notre Père voie de ses yeux la résurrection de l'Église, contrairement à ce qu'il escomptait. Se serait-il trompé ? Nous ne le pensons pas !

Car saint Jean de la Croix enseigne que le Bon Dieu en use ainsi avec les saints :

« Nous avons dit que les visions et les paroles de Dieu quoiqu'elles soient toujours véritables et certaines en soi, ne le sont pas toujours par rapport à nous [...]. La cause de cela est que Dieu étant immense et profond, il a coutume, en ses prophéties, paroles et révélations d'avoir d'autres voies, des conceptions et des intelligences fort différentes du propos et du mode dont communément nous pouvons les entendre [...]. »

C'est pourquoi *« nous voyons donc que beaucoup de saints ont souhaité beaucoup de choses en particulier pour Dieu, qui ne leur ont pas été octroyées dans cette vie, mais il est de foi que leur désir étant juste et véritable, il s'est accompli parfaitement en l'autre... »*

En arrivant au Ciel, notre Père a certainement contemplé la gloire du Cœur Immaculé qui, bientôt, éclatera en un merveilleux triomphe sur notre terre, nous en sommes certains !

Et tous comprendront que ce triomphe n'advient que par la puissance de l'Immaculée ! C'est ce que mère Chappuis, visitandine de Troyes qui a relevé son monastère au dix-neuvième siècle, et a reçu des promesses du Sacré-Cœur, disait sur son lit de mort, en parlant de ses propres œuvres : *« Quand le Bon Dieu se sert d'un instrument, il le laisse de côté avant que la chose soit terminée. Il fait cela souvent pour montrer qu'il n'a besoin de personne, c'est comme cela qu'il fait aujourd'hui. J'aurais bien voulu voir les effets de l'œuvre ; mais ce que j'aime mieux, c'est le divin Vouloir. »* (VIE DE MÈRE DE SALES CHAPPUIS, 1793-1875, par le Père Brisson, p. 501)

BEAUCOUP DE GRÂCES OBTENUES.

DANS LA MATINÉE DU 15 FÉVRIER 2010, nous exposâmes le corps de notre Père dans le chœur de notre chapelle. Il y resta JUSQU'AU 18 FÉVRIER. Nous pouvions contempler à loisir son beau visage. Veillées de prière, messes et offices se succédèrent.

Jusque dans ses funérailles, notre Père fut persécuté par les hommes d'Église : Mgr Stenger s'est prévalu de la nonciature pour lui interdire l'entrée de l'église du village. Et le responsable paroissial refusa de sonner les cloches, au passage du défunt...

Heureusement quelques bons prêtres vinrent se joindre à nous, pour témoigner de leur amitié sacerdotale envers un confrère vénéré. LE 18, nous avons pu lui rendre nos derniers devoirs d'une manière solennelle, en présence de toute la foule de nos amis. Depuis la veille, un grand nombre étaient déjà arrivés de toute part et se succédaient pour bénir le corps, l'embrasser et lui faire toucher médailles, mouchoirs et chapelets. La cérémonie fut magnifique et très reconfortante. Il repose maintenant au chevet de l'église de Saint-Parres, dans l'attente de la résurrection.

Déjà, nos amis et nos proches obtiennent de lui beaucoup de grâces : guérisons spectaculaires de l'âme et du corps, mais aussi secours divers dans des difficultés de travail, des recherches d'emplois ou de logement, etc.

Un jour, le 19 mai 2001, en montrant le casier de ses divers dossiers, il dit à mère Lucie : *« Tout cela passera. Mais ce qui est mon œuvre et qui durera, c'est cela ! »* dit-il en tapant sur la rangée de tomes CRC, derrière lui...

Le 15 janvier 1983, il avait écrit à nos amis :

« L'œuvre que nous accomplissons ensemble m'apparaît dans cette lumière, forte, immense et belle, d'un développement sage et perpétuel, en même temps que je vois qu'elle est de Dieu et non pas de nous ; que nous en fournissons la matière, oui ; mais Lui seul crée les proportions, l'explicite vérité, la visible splendeur qui ne résultent pas de nos calculs et les dépassent infiniment. Je ne peux pas ne pas voir, et pourquoi refuserais-je de contempler ce dont l'Esprit-Saint me donne la vision ? cette vaste doctrine, ses enrichissements presque quotidiens, comme une inépuisable source d'eau jaillissante où des multitudes viendront boire un jour. »

« Les tristesses, les contradictions, les échecs et les chutes sont comme des ombres que je vois distinctement de mon regard humain, mais ils ne m'effraient ni ne m'attristent plus depuis que leurs figures mêmes limitent et font ressortir la magnificence des œuvres que Dieu fait en nous, par nous, et pour qui ? Pour l'Église ! [...] Mon âme est distraite des peines et des souffrances par la vue de cette cathédrale de l'avenir que je vois se construire assez vaste pour contenir tous les peuples. » (Lettre à nos amis n° 45)

Oui, Georges de Nantes, Docteur mystique de la foi catholique, a vraiment préparé la renaissance de l'Église et de la Chrétienté !

L'heure n'en paraît pas encore venue mais, de là-haut, notre Père y travaille certainement de toutes ses forces décuplées. Et comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est sûr qu'il *« revient sur terre pour faire aimer l'Amour »*, c'est-à-dire pour faire aimer le Cœur Immaculé de Marie et travailler à son triomphe !

frère Bruno de Jésus-Marie.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

NEUVIÈME CONFÉRENCE :

*L'ALLIANCE,
DANS LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*



**La vénérable sœur Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé (1907-2005),
carmélite à Coïmbre, en 2003.**

« Dieu m'a prise dans ses bras de Père et m'a conduite là où il a voulu m'amener. J'ai cru en lui, et je me suis remise à lui jusqu'à ce qu'il veuille me prendre et m'amener à ce nouveau jour où je le servirai, je l'adorerai et l'aimerai sans fin, pour toujours. »

INTRODUCTION :

UN MYSTÈRE ÉTERNEL, RÉVÉLÉ DANS L'HISTOIRE

NOTRE sainte religion, la religion de l'Ancien Testament comme celle du Nouveau qui en marque l'accomplissement, est une religion *historique*, à la différence des "autres religions", qui sont *mythologiques*. Elle est un mystère éternel, révélé par des interventions réelles de Dieu, notre créateur, dans le cours de l'histoire, pour nouer des ALLIANCES avec sa créature.

Notre religion n'est donc pas une doctrine abstraite, mais une histoire, où les vérités religieuses sont des faits historiques. C'est une doctrine concrète, une histoire doctrinale, qui nous est racontée dans la Bible.

Notre Père en a fait l'objet de sa méditation toute sa vie durant. En 1966, il expliquait ainsi à ses lecteurs : « *Voici donc, dans ce seul livre, le fil conducteur, divin, révélé, vrai et définitif, de toute l'histoire des hommes, connue et inconnue, d'hier, d'avant-hier et de demain. Toute la connaissance possible du Sens de l'histoire est dans ce Livre, cette Écriture sainte qu'il faut d'abord lire et méditer, avant toute science, et reprendre encore après toutes les autres connaissances, pour posséder la Sagesse éternelle, qui vient purement de Dieu.* » (*Lettre à mes amis* n°230, 22 juillet 1966)

Trente ans plus tard, en 1997, il comparait cette histoire sainte, cette succession de révélations et d'alliances de Dieu avec les hommes, à une suite de tuiles sur un toit.

« Dans notre théologie catholique, il y a **deux possibilités d'accès à ce grand mystère de notre destinée humaine et de la destinée universelle.**

« Celle que je privilégie, c'est celle du **mystère biblique**, la Bible étant la matière même de cette Révélation, dans toute sa plénitude, écrite. Le mystère biblique va de la Genèse à l'Apocalypse, et lui-même constitue une sorte de cascade. J'aime le mot que l'on emploie dans le grégorien, quand chaque verset est un peu couvert par le verset suivant avant d'être terminé, cela donne le grand mouvement comme d'une cascade, on dit qu'on "tuile". Il faut savoir que dans la Bible – je ne l'ai jamais lu nulle part, parce que c'est simple et qu'on croit que tout le monde la connaît –, on remarque comme une suite de tuiles qui se revêtent les unes les autres, pour donner une suite sans césure. Ce n'est pas une seule alliance, ce ne sont pas deux alliances, il y en a plus que cela, et d'une alliance à l'autre, le dessein de Dieu se forme, s'accomplit, nous parle davantage à l'esprit. Cela devient une histoire, une histoire sainte.

« Ce que j'estime et que je vous montrerai si je peux, c'est que chaque fois, Dieu reprend les choses en douceur. Avec une douceur extrême, il introduit la tuile suivante

sur la précédente, de telle manière que nulle ne se perde en route. C'est la philanthropie divine, dont parlait saint Paul. Dieu fait une attention extrême à ce que son plan réussisse. On dirait – j'ose le dire, je n'ose le dire ? – que Dieu s'est trouvé bien pris par l'échec de son premier plan, sa première alliance avec Adam et Ève, et il s'est juré qu'il ne recommencerait plus – je parle en langage humain –, parce que cela avait été trop saisissant pour eux. Ces pauvres naïfs se sont laissé prendre par le démon, parce que véritablement ils ne comprenaient pas dans toute son ampleur le plan divin, que justement nous allons tâcher d'éclaircir.

« Ensuite, les différentes tuiles qui ont suivi, les différentes alliances qui se sont succédé, ont toujours commencé d'une manière minime, d'une manière tellement minuscule et tellement silencieuse, qu'elles n'ont donné lieu à aucune secousse, aucune agitation. Ce n'est pas une révolution. Aucune de ces alliances n'est une révolution, au contraire c'est une tradition.

« Alors, il me semble qu'il est passionnant d'étudier notre Bible dans cet aspect du mouvement qui emporte toute personne, de celles qu'elle a engendrées à celles qu'elle engendrera. C'est une vie, c'est une histoire à laquelle Dieu est intimement mêlé. Nous raconterons cette histoire, en lisant la Genèse et en recueillant les événements les plus significatifs, pour faire rendre à cette histoire sa leçon directe et immédiate, existentielle, pleine de vie. Et puisqu'il s'agit de passer d'une génération à l'autre, d'un siècle à l'autre, d'une alliance à l'autre, elle est relationnelle, c'est-à-dire qu'elle répond tout à fait à nos recherches de métaphysique sur ce qu'est l'être humain dans toute sa richesse. C'est cela que nous privilégierons.

« De ce fait, nous délaierons l'autre manière d'aborder la nature humaine et la nature créée : **la manière des scientifiques, la manière naturelle.** Découvrir les natures des êtres et leurs lois, c'est une manière rationnelle. Comme c'est une manière rationnelle, la raison y prime le cœur. Souvent, cela donne une doctrine, voire une philosophie, qui sont très desséchantes, quoique plus élaborées, plus techniquement valables, que ce qui peut devenir ce que j'appelle une "romance", une histoire qui se contente de choses épisodiques, en laissant notre cœur deviner le secret de ces choses.

« Donc, je délaie la philosophie avec enthousiasme, sans l'oublier pourtant, pour embrasser cette autre vue des choses, que nous appelons "l'orthodromie", qui est toute du cœur, qui alimente directement, sans préambule aristotélicien, la Foi, l'Espérance, et qui déborde de Charité. Le secret que nous allons mettre en lumière, s'il est possible – mais les choses sont commencées

depuis plusieurs années, cela se construit d'une année à l'autre, ce n'est pas encore parfait ! – c'est le secret divin lui-même, c'est la circumincessante charité, qui est tout à la fois le secret le plus intime de notre Dieu, et le secret le plus intime de notre histoire. » (TENDRESSE ET DÉVOTION, S 134, octobre 1998, 2^e conférence)

Pour percer ce secret, nous serons aujourd'hui à l'école de notre Père, mais aussi de la vénérable sœur Marie-Lucie de Jésus et Cœur Immaculé, qui en fut la confidente puis le témoin incomparable : en 1917, à Fatima, elle a vu Dieu et, en Dieu, elle a contemplé comme en un miroir son dessein éternel, la hauteur, la profondeur de son mystère. Et elle a ensuite vécu de longues années, jusqu'en 2005 ! Elle n'est pas demeurée la petite pastourelle de 1917, mais en répondant aux grâces qu'elle avait reçues alors, elle est devenue une très grande sainte, « une enfant chérie de l'Église », au témoignage du cardinal Luciani, le futur Jean-Paul I^{er}. Or la vie mystique d'intime union avec la Sainte Trinité de la voyante de Fatima illustre tous les enseignements de notre Père, sa métaphysique et sa théologie totales.

Dans son ultime écrit, rédigé à l'âge de quarante-huit ans, sœur Lucie nous dévoile ingénument la source de toute sa vie spirituelle, de sa sainteté, à l'occasion de son récit de l'apparition du 13 juin :

« C'est alors que la céleste Messagère, avec un geste de protection maternelle, ouvrit les bras et nous enveloppa dans le reflet de la lumière de l'Être immense de Dieu.

« Cette grâce nous marqua pour toujours dans l'ordre du surnaturel. Oh ! Seigneur, n'est-elle pas le refuge des pécheurs, la Mère de miséricorde, le secours des chrétiens, que tu as fait descendre jusqu'à nous pour nous introduire dans l'océan de ton amour, de ton pouvoir, de ton Être immense où cette flamme ardente nous fera vivre pour toujours ce mystère de l'amour des Trois pour moi ?

« C'est avec cet amour que je t'adorerai, que je

te rendrai grâce, que je t'aimerai, transformée en cantique de ton éternelle louange.

« J'avancerai ainsi, Seigneur, en marchant derrière toi, en suivant tout simplement ce difficile chemin que tu as préparé pour moi.

« En mettant mes pas dans les empreintes que tu as laissées sur la terre que tu as foulée, j'avancerai en te suivant, le regard fixé sur toi ; je ne veux plus que m'embraser d'amour pour toi, je ne veux plus que

la vie de Dieu en moi ! Flamme étincelante, qui en moi brûlait et, par toi attisée, s'embrasait de jour en jour davantage ! Je ne la lâchais pas ! Elle grandissait et gagnait la terre froide qu'elle rencontrait ! » (COMMENT JE VOIS LE MESSAGE À TRAVERS LE TEMPS ET LES ÉVÉNEMENTS, p. 46)

Quel est ce mystère de Dieu qui l'a enflammée d'amour ?

Comment, pauvres mortels, limités par le temps qui passe, pouvons-nous comprendre le dessein divin éternel dont Lucie n'a plus détaché son regard depuis 1917 ?

Il s'agit d'une révélation, c'est LA Révélation – le mot fait bondir les théologiens patentés ! – c'est l'Évangile éternel présenté dans une nouvelle lumière pour nos derniers temps. Sœur Lucie nous l'explique :

« En Dieu il n'y a ni passé ni futur, tout est présent dans la lumière de son Être immense,

comme si tout se passait dans le même instant.

« Ainsi donc, je vois le message présent dans l'Être immense de Dieu, depuis toujours, et il l'a envoyé sur terre au jour et à l'heure qu'il a fixés dans les desseins et les plans de son infinie miséricorde, comme un nouvel appel à la foi, à l'espérance et à l'amour. »

« Le message est la révélation de Dieu en tant que présent dans le monde parmi les hommes, particulièrement en chacun de nous. Ce n'est pas là chose nouvelle. »

Rassurez-vous, messieurs les théologiens ! La Révélation est bien close à la mort du dernier Apôtre,



Sœur Lucie dans le jardin du carmel de Coïmbre, devant une statue du Cœur Immaculé de Marie, en 2002.

comme on l'a toujours dit et il n'y a rien de nouveau depuis lors.

Et cependant, « *le message est aussi une nouvelle lumière qui brille au milieu des ténèbres des erreurs de l'athéisme, afin que celui-ci ne vienne pas éteindre la lumière de la foi qui luit encore dans les cœurs et les âmes des élus* ».

Ce sont précisément contre ces ténèbres de l'athéisme que lutta sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus durant sa dernière maladie ; cet athéisme que saint Pie X annonçait devoir être la dernière étape de la grande apostasie après le protestantisme et le modernisme.

Sœur Lucie insiste : « *Quand le moment, l'année et l'heure, fixés par Dieu, sont arrivés, il a envoyé sa céleste Messagère sur notre terre dont elle est la Souveraine, la Reine, la Mère et la Protectrice, pour y placer son autel et, de là, aller évangéliser la terre entière, en volant comme si elle avait des ailes de lumière, afin que l'athéisme n'éteigne pas la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour.* »

Au terme de cette orthodromie mariale du dix-neuvième siècle que nous avons parcourue pendant ce camp, Notre-Dame nous a donc proposé à Fatima une ultime planche de salut, une arche dans le déluge de la grande apostasie des derniers temps, « *une alliance de son Fils Jésus-Christ, Dieu, avec les hommes, nous expliquait notre Père, une alliance fille de la nouvelle et éternelle alliance scellée à jamais dans le Sang de l'Agneau et dans la foi indéfectible de son Église-Épouse, vraie fille d'Abraham et légitime détentrice de ses promesses.* » (« *Cet adorable Secret, notre unique espérance* », CRC n° 279, janv. 1992, p. 1)

La Révélation de Fatima est donc la dernière « tuile », de la grande histoire de l'Alliance, pour reprendre la comparaison de notre Père. Il nous faut donc éclairer Fatima par la Sainte Écriture et réciproquement pour comprendre et entrer à notre tour dans cette Alliance nouvelle et éternelle. À la lumière de la Sainte Écriture, nous comprendrons l'ampleur de la Révélation de Fatima et à la lumière de Fatima, nous découvrirons dans toute la Bible, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, l'ouvrage de l'Immaculée Conception, Coopératrice et Médiatrice de toutes les œuvres de Dieu.

Pour illustrer cette grande vérité, prenons le temps de lire, dans le *LIVRE DE L'EXODE*, comment fut

conclue l'Alliance entre Dieu et son peuple, au Sinai. Ce récit est exemplaire. Tout au long de l'histoire de l'humanité et jusqu'à Fatima, nous découvrirons que c'est toujours sur ce modèle que notre très chéri Père céleste offre son Alliance aux hommes.

Moïse, après avoir reçu la Loi de Dieu au sommet de la montagne, redescendit auprès des Hébreux.

« *Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahweh et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix ; ils dirent : "Toutes les paroles que Yahweh a prononcées, nous les mettrons en pratique."* Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahweh. » (Ex 24, 3-8)

Ce sont les clauses de l'Alliance, la Loi de Dieu.

« *Puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahweh de jeunes taureaux en sacrifice de communion.* »

Un sacrifice de communion, c'est-à-dire un sacrifice où une partie de la victime est consommée en un banquet sacré, pour signifier la communion des fidèles avec Dieu qui en reçoit l'autre partie. Tels sont le sacrifice et le festin de l'Alliance.

« *Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : "Tout ce que Yahweh a dit, nous le ferons et nous y obéirons."* Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : « *Ceci est le sang de l'Alliance que Yahweh a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses.* » »

Moïse remonta ensuite sur la montagne, où Dieu lui donna ses prescriptions pour le culte liturgique qui lui serait rendu et d'abord, pour la fabrication de l'Arche d'Alliance, dans laquelle serait déposé le Témoignage de l'Alliance (cf. Ex 25, 10-22), c'est-à-dire les Tables de la Loi, ces tables de pierre sur lesquelles Dieu avait gravé ses commandements.

Dans ce récit de l'Alliance mosaïque, nous trouvons donc trois éléments constitutifs de l'Alliance, qui dicteront les trois parties de cette conclusion de notre étude de *LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE* : les clauses de l'Alliance, le Sacrifice de l'Alliance et son banquet sacré, l'Arche d'Alliance, enfin.

I. LES CLAUSES DE L'ALLIANCE

Dans son ouvrage *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE*, sœur Lucie nous rappelle la Loi divine de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle cite d'abord le Décalogue et commente :

« *Cette insistance de Dieu à nous voir garder ses*

commandements nous montre quelle est leur importance pour notre vie, dans le temps et dans l'éternité. Et si nous les méditons et y réfléchissons, nous verrons que les graves maux dont souffre l'humanité viennent de ce qu'on ne les observe pas. »

Notre-Dame de La Salette ne parlait pas autrement : « *Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres.* » C'est la loi de crainte, loi d'Ancien Testament, qui est le commencement de la sagesse.

Sœur Lucie continue : « *Lorsque, encore enfant, enlacée dans les bras maternels ou assise sur les genoux paternels, j'ai appris les commandements de la Loi de Dieu, on disait à la fin que les dix commandements se résumaient en deux : aimer Dieu par-dessus toutes choses et son prochain comme soi-même (...). Je pensai : voilà mon chemin, renoncer à moi-même, embrasser la croix que le Seigneur m'a donnée, par amour pour lui et du prochain, afin qu'ainsi, de par son infinie miséricorde, il me soit un jour accordé la grâce d'être reçue dans les demeures éternelles du Ciel. Car c'est l'amour qui nous purifie, qui nous ennoblit et nous unit à Dieu.*

« *Saint Jean nous dit que Dieu est amour. Voilà pourquoi seul l'amour peut nous amener à nous plonger dans l'Être immense de Dieu, à n'être qu'un avec Lui.* »

Avec la loi d'amour et la loi de la Croix, nous sommes passés de l'Ancien au Nouveau Testament. Que vont y ajouter les révélations de l'Immaculée dans les derniers temps ?

Nous l'avons vue, depuis la rue du Bac jusqu'à Fatima, agir en mandataire de son Seigneur, pour imposer ses commandements. Dans sa bouche, la Loi divine se fait certes très tendre, mais d'autant plus instante et souveraine. Elle est notre maîtresse de sagesse, pour nous conduire de ce bas monde jusqu'au Ciel en nous détournant de l'enfer (cf. CRC n° 297, déc. 1993, p. 21).

Déjà, l'Ancien Testament, dans le Livre des Proverbes notamment, nous révélait la présence auprès de Dieu, dès « *le commencement* », de la Sagesse : une mystérieuse figure féminine, assistante du Dieu créateur et appelant les hommes à se détourner du mal pour avoir part à la sagesse divine.

« *La Sagesse crie par les rues : sur les places publiques, elle élève la voix ; à l'angle des carrefours, elle appelle.* » (Pr 1, 20-21)

« *Et maintenant, mes fils, écoutez-moi ; heureux ceux qui gardent mes voies ! Écoutez l'instruction pour devenir sages ; ne la rejetez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes, et qui en garde les montants ! Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de Yahweh. Mais celui qui m'offense blesse son âme ; tous ceux qui me haïssent aiment la mort.* » (Pr 8, 32-36)

Marie est cette femme qui se porte aux carrefours du monde, mystérieusement, déjà, sous les traits de la Sagesse, et jusqu'à Lourdes, à La Salette, à Fatima, et de là elle appelle les hommes à cesser

leurs moqueries, à ne plus être des insensés, à se convertir à ses exhortations.

Nous comprenons alors que la « *Loi* », les « *témoignages* », les « *sentences* », les « *décrets* » et les « *préceptes* » dont les psaumes font un éloge continu et quelque peu lassant si l'on ne songe qu'à la Loi mosaïque, ne sont rien autre, finalement, que les paroles, les conseils, les avis, les recommandations et les bienveillances de la Sainte Vierge en personne !

Bien plus, tous ces commandements de Dieu et, plus largement, l'harmonie des lois de la nature, de l'immense univers réglé par la même Loi de Dieu que chantent les auteurs inspirés, cette Loi révélée au long des siècles, dans les mille vertus et perfections qu'elle ordonne, dessine les traits ravissants de la Vierge Marie elle-même. Car le premier « *décret* » de Yahweh, c'est Elle, c'est l'Immaculée Conception. Ce que Dieu a « *conçu* » d'abord, ce n'est pas la Loi donnée à Moïse, mais c'est une Loi vivante, la perfection, la règle, le modèle de toute création. Il a « *conçu* » l'Immaculée.

Or dans les derniers temps, cette Femme qui ne se manifestait que de manière voilée dans l'Ancien Testament, qui traversa presque silencieusement le Nouveau Testament, est maintenant projetée par Dieu en pleine lumière pour personnifier sa Loi. Le 13 juillet 1917, elle révèle à Fatima son grand Secret dont dépendent non seulement le salut de nos âmes, non seulement le salut de nos nations, mais le salut de l'Église et du monde entier. Soyons donc très attentifs !

« Nous nous trouvons ce soir en un moment solennel de notre vie. En tout cas, après toute une vie consacrée à l'étude de l'Écriture sainte et des dogmes de notre foi, je me trouve pour ma part décontenancé devant **un texte dont l'auteur, j'ose le dire, dont l'auteur est la Vierge Marie elle-même !** Celle que saint Bernardin de Sienne félicite de n'avoir prononcé que sept paroles dans sa vie. Et c'est vrai qu'au long de l'Évangile, c'est à peine si on peut compter, en comptant le *Magnificat*, sept paroles de la Vierge, plus admirables les unes que les autres.

« Or, voici que le fait de Fatima, les événements de Fatima, nous conduisent, sans que nous l'ayons cherché, à devenir les exégètes, c'est-à-dire les commentateurs d'**un texte tout entier émané de l'esprit et du Cœur de la Vierge Marie.** Est-ce possible ? C'est possible, le soleil est tombé et remonté dans le ciel, entre autres miracles tout à fait stupéfiants, pour nous en convaincre. Ce qui fait que **croire à Fatima est une grâce, mais une grâce selon laquelle nous sommes bien placés pour plaire à la Vierge Marie et connaître les joies de la vie éternelle. Au contraire, repousser Fatima est un signe de réprobation épouvantable (...).**

« Je l'ai là, sur une seule feuille, sur une seule page de notre numéro de juin 2000, n° 364, p. 13. Et c'est ça,

une petite page, qui va régler notre sort ? Parfaitement ! Et d'autant plus que vous allez voir, au fur et à mesure que ma petite démonstration se déroulera, que cette petite démonstration est très simple. Que du point de vue de la raison, du point de vue de l'intellectuel, du point de vue des grands remuements de la pensée humaine à travers les siècles, cela ne touche pas grand-chose.

« Mais que du point de vue du cœur, **c'est un appel à se convertir comme il n'y en aura jamais d'autres. Après l'appel du Christ : "J'ai soif !" voici l'appel de la Vierge Marie : il faut aimer son Cœur. C'est Dieu qui veut que nous aimions le Cœur très aimant, très pur, très fervent de Marie.** » (LE SECRET DE MARIE, PC 61.11, 22 juillet 2000)

LA VISION DE L'ENFER.

Dans le Livre des Proverbes, la Sagesse s'écriait : « *Celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de Yahweh. Mais celui qui m'offense blesse son âme; tous ceux qui me haïssent aiment la mort.* » (Pr 8,35-36)



À Fatima, le Secret de Marie commence par la vision de l'enfer, « *terrible de réalisme physique et de vérité dogmatique* », commentait notre Père (« *Cet adorable Secret, notre unique espérance* », CRC n° 279, janvier 1992).

Certes, Notre-Seigneur avait composé des paraboles sur l'enfer. Plus tard, des mystiques, telle sainte Thérèse d'Avila, en ont eu quelque expérience, mais sans commune mesure avec ce que Lucie, François et Jacinthe ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles. C'est peut-être la première fois que des êtres humains ont ainsi vu, de leurs yeux vu, l'enfer et ceux qui y tombent.

Le fait est là, marquant d'une extraordinaire objectivité des mystères inaccessibles à notre esprit. Ce ne sont pas des imaginations d'enfants ; c'est le dogme de la foi exprimé avec une clarté et une précision capables de mettre au cœur de chacun de nous une crainte salutaire, afin de ne pas tomber dans ce feu ! Et c'est justement pour combattre l'apostasie des derniers temps que notre Mère en grand chagrin nous a dévoilé la réalité épouvantable de l'enfer. Sœur Lucie écrit d'ailleurs :

« *Quand Notre-Dame nous a montré l'Enfer, dans la lumière de l'Être immense de Dieu, je ne sais pas si c'était pour nous faire mieux comprendre la nécessité que nous avons d'offrir à Dieu des prières et des sacrifices pour la conversion des pécheurs ; c'était peut-être aussi parce qu'elle savait que dans un proche avenir cette vérité serait niée ou mise en doute.* » (COMMENT JE VOIS LE MESSAGE, p. 51)

Le plus grand mal n'est pas la maladie ni la pauvreté, mais le péché qui tue, plus que le corps, l'âme même éternellement. Le péché est le seul malheur absolu : c'est la leçon très sage, très ferme de la Reine du Ciel en grand chagrin,

LUCIE, FRANÇOIS ET JACINTHE,
LE 13 JUILLET 1917, QUELQUES
INSTANTS APRÈS LA VISION DE L'ENFER

« *Si la vision de l'enfer avait duré un instant de plus, nous serions morts de peur et d'épouvante. Cependant, une chose m'a encore plus impressionnée, ce fut l'expression douloureuse du regard de Notre-Dame ! Si je vivais mille ans, je la conserverais toujours gravée dans mon cœur.* »

(Sœur Lucie)

comme le cri lancinant d'une mère qui voit s'ouvrir devant ses enfants des abîmes insondables.

Dorénavant, par pitié des pauvres pécheurs qui vont en enfer et pour consoler le Cœur Immaculé de Marie, les trois petits voyants ne sauront qu'inventer, dans leurs imaginations enfantines, comme moyens pour prier et faire des sacrifices.

LA LOI DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Heureusement, la Vierge Marie, avec le châtement, nous révèle le remède : « *Notre-Dame nous dit avec bonté et tristesse : "Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, DIEU VEUT ÉTABLIR dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé."* »

Notre Père fut bouleversé par cette révélation :

« La parole qui m'a hanté, qui a été comme un coup de matraque, c'est ce "**Dieu veut**" (...).

« Dieu veut et les hommes ne veulent pas. Pour tout théologien, pour tout homme qui connaît la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament, ce "*Dieu veut*", avec cette conclusion "*et les hommes n'ont pas voulu*", parle. Dieu a voulu sauver ce peuple pendant deux mille ans, finalement, il a envoyé son Fils comme étant le dernier des Prophètes : "*Je vais leur envoyer mon Fils, lui, ils l'écouteront.*" Pas du tout ! Ils ne l'écouteront pas, ils le tueront. Parole de Notre-Seigneur : "*Jérusalem, Jérusalem, j'ai voulu te rassembler comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu n'as pas voulu.*" Vous n'avez pas voulu ce que je voulais, d'où viendra votre châtement et dans l'espace d'une génération, tout sera accompli. De Jérusalem, il ne restera plus pierre sur pierre.

« Quand Jésus veut quelque chose, ce n'est pas un désir humain, ce n'est pas un caprice passager, ce n'est pas une volonté instable et sans raison, c'est véritablement la racine de l'explication de l'histoire : Dieu veut. Il fait tourner le soleil dans le ciel, il le décroche même du ciel pour nous montrer que lorsqu'il veut quelque chose, Il prouve que c'est bien lui qui a parlé et s'il n'obtient pas ce qu'il veut, "ce sera la galère".

« Voilà ce qui s'est passé une première fois. Jésus voulait sauver Jérusalem, tout simplement, par l'amour, la miséricorde, en l'émouvant par le spectacle de son Sang répandu sur la Croix. Parce que c'était la race élue, parce qu'ils avaient la Loi de Moïse, parce qu'ils avaient le Temple de Yahweh, ils n'avaient pas besoin de Jésus et ils n'ont pas voulu. Jésus a été évidemment le plus fort. Jérusalem, cette bande d'escrocs, de sadducéens, grands prêtres et prêtres, et puis cette bande d'hypocrites de pharisiens, allaient-ils faire leur loi à Dieu, à Dieu le Père, contre son Fils ? Cela ne tient pas !

« Grande découverte un peu effrayante pour nous, royalistes, élevés dans le culte des rois de France, sacrés

à Reims, quand il a fallu rouvrir cette histoire à la lumière de la théologie. Le Sacré-Cœur, Dieu le Fils, est revenu en 1689 et il voulait refaire ce contrat entre l'humanité et particulièrement la France, sa fille aînée et particulièrement le roi de France, son ami, son bien-aimé. Il voulait refaire cette connivence, cette communauté de cœur et de pensée, il fallait que ce roi accepte de reconnaître cette suprématie sur le Roi-Soleil, qu'il s'incline, s'agenouille devant le Sacré-Cœur de Jésus. Le roi de France et son confesseur jésuite n'ont pas compris. Les jésuites et la Visitation ne l'ont pas compris, n'ont pas fait ce que Jésus voulait. Cela a été la décadence de cette monarchie. Malgré le sacre, malgré tout, elle a été emportée. Le roi guillotiné, son fils mourant au Temple, en victime expiatoire. Elle ne s'est toujours pas relevée (...).

« Nous voici à la troisième sommation et c'est la dernière de Notre-Seigneur. Il envoie sa Mère. C'est l'ultime tentative pour sauver le monde. » (Sermon du 12 janvier 1992, L 76.2 : "*En 1992, nous dévouer au Cœur Immaculé de Marie comme Dieu veut.*")

Notre Père nous expliquait encore que Notre-Dame de Fatima, par son grand Secret du 13 juillet 1917, promulgue les clauses d'une « *alliance contractuelle, d'un traité inégal, où il est peu demandé à la créature et beaucoup promis, si toutefois elle se montre fidèle à son Sauveur et dévouée à la Médiatrice de cet accord, appliquée à satisfaire toutes leurs demandes et loyale dans ce service. C'est un minimum ! en échange duquel paix sur terre et gloire dans le Ciel seront notre récompense.*

« *DONC les affaires de ce siècle sont conduites d'En-Haut par Dieu selon les engagements de cette alliance, comme les avatars du peuple hébreu le furent selon l'Alliance mosaïque et comme les bonheurs et les malheurs de la Chrétienté, de la France "fille aînée de l'Église", résultent de leur fidélité ou de leurs manquements à la loi de Jésus-Christ leur Chef et leur mystique Époux. C'est insensé pour les autres hommes en raison de leur aveuglement et de leur dureté de cœur, c'est clair et rassasiant pour tout bon catholique.* » ("Cet adorable Secret, notre unique espérance", CRC n° 279, janv. 1992)

Quelles sont ces demandes dont l'accomplissement doit nous préserver des châtements divins ?

« *Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé [à Tuy, le 13 juin 1929] et la Communion réparatrice des premiers samedis du mois [à Pontevedra, le 10 décembre 1925].* »

Cette soudaine entrée de la Russie, dès ce 13 juillet 1917, dans les affaires de Dieu est stupéfiante ! Et ce rôle de premier plan, cette nation le gardera jusqu'à la fin de ce drame apocalyptique.

Dès lors, nous expliquait notre Père, « *la Russie est au centre de cette alliance conditionnelle de*

Jésus-Dieu avec le monde qu'il veut sauver. Mais, qu'on le remarque bien, en 1929 comme déjà en 1917, la consécration de la Russie pour empêcher qu'elle soit le moyen du châtement de l'humanité, est mise en conjonction nécessaire avec l'œuvre de pure dévotion et charité réparatrice des premiers samedis du mois, l'une et l'autre demande ayant pour intention la gloire et la consolation, la louange et l'amour du Cœur Immaculé de Marie établis dans le monde entier. Jusqu'aujourd'hui, on a constamment oublié le lien divinement certifié de ces deux demandes à satisfaire conjointement pour en obtenir les merveilleux effets. Et rien n'est donc venu.» (ibid.)

C'était écrit en 1992, mais c'est le meilleur commentaire de la consécration de la Russie accomplie par le pape François en 2022, trente ans après !

Du temps de Pie XI, Jean XXIII, Paul VI, les papes avaient leur propre politique vis-à-vis de l'URSS, dont ils étaient très fiers, et ils jugèrent que Notre-Dame, par cette ingérence dans leur domaine réservé, "disqualifiait" toutes ses demandes. Et bientôt, ils pousseront si loin leur culte de l'homme qu'ils ne supporteront plus la notion de réparation qui suppose que les hommes sont pécheurs. Devant l'Immaculée, ces orgueilleux s'écrient comme les mauvais anges : « *Non serviam !* »

Pourtant, Notre-Dame donnait toutes les preuves de l'urgence de ses demandes. Ses prophéties, très précises, se sont réalisées exactement : l'annonce de la Deuxième Guerre mondiale, « *pire* » que la première, qui se déclencherait sous un pape nommé Pie XI et précédée d'une « *lumière inconnue* » que l'Europe entière a effectivement contemplée dans la nuit du 25 janvier 1938 !

Dans le miroir de l'éternité où tout est présent, Notre-Dame connaissait déjà l'endurcissement de ses ministres, et c'est ce qui donne à ses demandes un ton de plainte qui rappelle certains psaumes oraculaires.

« *Ah ! si mon peuple m'écoutait, si dans mes voies marchait Israël, en un instant j'abattrais ses adversaires et contre ses oppresseurs tournerais ma main.* » (Ps 80)

II. LE SACRIFICE ET LE BANQUET DE L'ALLIANCE

Dans son petit livre, *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE*, sœur Lucie en vient à résumer l'économie de la Rédemption.

« *Dans la Bible, qui retrace pour nous toute l'histoire de l'humanité, nous voyons qu'on offrait à Dieu des prières et des sacrifices pour les péchés personnels et pour ceux du peuple. Il y a d'abord Abel et Caïn ; puis Moïse, quand il sortit d'Égypte*

« Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix ! N'endurcissez pas vos cœurs. » (Ps 94)

Et l'Immaculée nous dit : « *Si on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et on aura la paix (...). Si on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix.* »

En conséquence de notre refus, elle nous annonce les châtements, « *par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions* ». Ce sont les mêmes expressions que Notre-Seigneur dans son discours eschatologique. Tous ces textes procèdent bien de la même inspiration divine !

« *La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.* »

Nous en sommes toujours là. Et la France elle-même aurait été anéantie par la révolution communiste si Notre-Dame n'était pas intervenue pour la sauver *in extremis*, le 8 décembre 1947, à L'Île-Bouchard.

En revanche, « *au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi* ».

Pourquoi donc au Portugal ? On attendrait : « *À Rome se conservera toujours le dogme de la foi.* » Mais non, la foi se perdra jusque dans l'Église, envahie à son tour par les erreurs de la Russie. La troisième partie du Secret nous la montre comme une grande ville à moitié en ruine, faute d'avoir obéi à Notre-Dame !

Au-dedans, elle est jonchée de cadavres. Ces cadavres sont ceux dont saint Jean écrit à l'Église de Sardes : « *Je connais ta conduite ; tu passes pour vivant, mais tu es mort.* » (Ap 3,1) Ces cadavres sont donc des morts spirituels, comme ces pharisiens hypocrites que Notre-Seigneur appelait des « *sépulcres blanchis* » (Mt 23,27). Ils ont rejeté les demandes de Fatima, ils se sont ainsi coupés de la grâce divine et, aujourd'hui, leurs cadavres encombrant l'Église qu'ils ont ruinée.

Au-dehors, l'Église souffre la persécution et le martyre. Ce qui sera son salut, car « *sans effusion de sang, il n'est pas de rémission* » (He 9,22).

avec son peuple, disant qu'il allait dans le désert offrir à Dieu des sacrifices ; les Patriarches immolaient des victimes innocentes : agneaux, chevreaux, petits veaux, etc., pour les offrir à Dieu en sacrifices d'expiation pour leurs péchés et ceux du peuple. Le Christ s'offrit à son Père en victime expiatoire pour les péchés de l'humanité. Et nous, maintenant, nous devons unir notre prière et nos sacrifices à la prière

et aux sacrifices du Christ immolé sur le bois de la croix et présent sur l'autel et dans les tabernacles, en renouvelant son offrande au Père pour compléter son œuvre rédemptrice.»

LA THÉOPHANIE DE TUY.

Une fois encore, sœur Lucie ne récite pas une leçon de théologie, mais elle raconte ce qu'elle a vu, spécialement à Tuy, le 13 juin 1929. Selon notre Père, cette théophanie trinitaire, eucharistique et mariale est la plus importante de l'histoire de l'Église.

« Toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle et, sur l'autel, apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond. Dans une lumière plus claire, on voyait sur la partie supérieure de la Croix, une face d'homme, avec un corps jusqu'à la ceinture. Sur sa poitrine une colombe, de lumière plus intense, et, cloué à la croix, le corps d'un autre homme. Un peu en dessous de la ceinture de celui-ci, suspendus en l'air, on voyait un Calice et une grande Hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui coulaient sur les joues du Crucifié et d'une blessure à la poitrine. Coulant sur l'Hostie, ces gouttes tombaient dans le calice. »

C'est la représentation du Saint-Sacrifice du Fils de Dieu fait homme, qui était préfiguré par tous les sacrifices de l'Ancien Testament, qui est perpétuellement en acte dans le Ciel et que réitère chacune de nos messes sur la terre, pour célébrer l'Alliance du Christ avec son Église et nous en distribuer les fruits.

Déjà à l'automne 1916, au Cabeço, le mystère de la Sainte Trinité et de la Sainte Eucharistie étaient apparus étroitement liés et la prière qu'avait enseigné l'Ange aux trois enfants avant de leur donner la communion constituée, par avance, le commentaire de la vision de Tuy :

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des

outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Notre Père disait que l'Église pourrait faire de cette prière le Canon d'une nouvelle messe ! Elle nous unit au Saint-Sacrifice et nous prépare à la communion sacramentelle ou spirituelle.

Quant à sœur Lucie, elle témoigne que cette prière lui fut d'un grand secours dans son union à Dieu : *« Elle m'a rapprochée de Lui, m'a saisie, s'est gravée en mon cœur de façon indélébile : Sainte Trinité, Dieu unique et véritable, en qui je crois et j'espère, je t'adore et je t'aime ; accepte mon amour et mon humble adoration. Ce que j'ai à te donner, c'est si peu que je te demande d'accepter, en échange de mon indignité, les mérites infinis du Cœur de Jésus et ceux du Cœur Immaculé de Marie et, en échange, je te demande la conversion des pauvres pécheurs. »*

Le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie nous apparaissent inséparables, spécialement dans la célébration de leur Saint-Sacrifice.

En effet, à Tuy, Notre-Dame de Fatima apparaît sous le bras droit de la croix en Corédemptrice, dispensatrice du Pain et du Vin eucharistiques, Mé-

diatrice de la Grâce et de la Miséricorde. *« C'était Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé dans la main gauche, sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes »,* précisera Lucie.

Déjà, dans l'Ancien Testament, il était écrit de la Sagesse : *« Elle a abattu ses bêtes, préparé son vin, elle a aussi dressé sa table (...). "Qui est simple ? Qu'il passe par ici ! Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé !" »* (Pr 9, 2-5)

C'était l'évocation des rites de l'ancienne liturgie mosaïque, le sacrifice et le repas de communion auxquels la Sagesse convie les hommes, et qui préfiguraient le Saint-Sacrifice de la Messe. Nous comprenons que la Vierge Marie, sous les traits mystérieux



La Théophanie de Tuy, 13 juin 1929.
(tableau d'Élisabeth de Nantes)

de la Sagesse, dirige l'Histoire sainte en vue du Sacrifice perpétuel de l'Alliance.

MARIE CORÉDEMPTRICE.

La vision de Tuy nous fait comprendre sa Corédemption au Calvaire et les souffrances de son Cœur Immaculé, qu'elle présente « *avec une couronne d'épines et des flammes* ». Au pied de la Croix, Notre-Dame partageait toutes les douleurs de son Fils, à qui elle avait fourni ce Corps et ce Sang qu'il immolait maintenant sur la Croix, pour nous les donner à manger et à boire après sa mort et sa résurrection !

Tout au long des apparitions du dix-neuvième siècle, que vous connaissez bien, maintenant, Notre-Dame a montré son souci du Saint-Sacrifice de son Fils.

À la Rue du Bac, pour commencer, au dos de la Médaille miraculeuse, la Sainte Vierge a voulu inscrire son initiale, un grand M : il tient lieu d'autel pour la Croix qui le surmonte. Cela évoque l'offrande par la Sainte Vierge des souffrances de son Fils crucifié, à la Messe comme au Calvaire, qui est la source des grâces qu'elle répand en Médiatrice, comme le montre l'avère de la Médaille.

Ensuite, à La Salette, que porte la Vierge en pleurs sur sa poitrine ? Un crucifix vivant, avec la tenaille et le marteau de la Passion, et qui semble être la source de la lumière de gloire qui l'entourne. Mais la Sainte Vierge se plaint du peu d'assiduité de son peuple à la Messe.

Et à Lourdes, comment l'Immaculée a-t-elle exprimé son amour de la Croix ? Par son premier geste devant Bernadette, qui fut de saisir le crucifix de son chapelet pour tracer sur elle un sublime signe de croix, renouvelé à chaque apparition. Bernadette l'imiterait désormais avec une grâce telle que la voir faire son signe de croix suffirait à convertir des pécheurs. « *Si l'on fait au ciel des signes de croix, ils ne peuvent être faits que de cette manière* », témoignera Jean-Baptiste Estrade.

À Pontmain, Notre-Dame empoigne à pleine main le crucifix sanglant et le présente à l'adoration de son peuple avec une indicible douleur. En même temps, elle s'unit au "Parce Domine" chanté par ses enfants, cette hymne de pénitence et de conversion. Elle revit sa compassion et son intercession du Calvaire, elle achève l'œuvre de notre Rédemption.

À Pellevoisin, enfin, sur la poitrine de Notre-Dame, le scapulaire du Sacré-Cœur remplace le crucifix sanglant. « *Rien ne me sera plus agréable, dit-elle à Estelle dans sa dernière apparition, que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le Sacrement de son amour.* » En effet, avait-elle précisé auparavant, « *ce qui m'afflige*

le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte communion ».

Nous ne sommes donc pas étonnés, à Pontevedra, de voir la Sainte Vierge nous appeler encore à la Table sainte pour que nous nous nourrissons de l'Eucharistie, par une communion réparatrice ! Au moins lors de cinq premiers samedis du mois, après nous être confessés, afin de la consoler, de lui faire plaisir et d'en recevoir toutes les grâces nécessaires à notre salut.

Enfin, la théophanie de Tuy met en lumière la participation de Marie à chacune de nos messes : non seulement en s'unissant au Saint-Sacrifice de son Fils, mais en personnifiant l'Église dans son offertoire. L'Église offre le pain et le vin, comme la Vierge Marie offrit sa chair virginal au jour de l'Annonciation, puis son sang, son lait maternel. Le Fils de Dieu s'empare de ces êtres, disant : « *Ceci est mon Corps ; ceci est mon Sang* » et les changeant réellement en son Corps et son Sang divins.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'exprimait en un vers, un raccourci saisissant : « *Ma blanche Hostie, c'est le Lait Virginal !...* » ("La Rosée divine")

UNA CUM CHRISTO HOSTIA, COR UNUM.

Cependant, à Tuy, il n'y a pas de prêtre, pour nous distribuer la sainte Eucharistie. L'abbé de Nantes remarquait la même absence, déjà lors de la troisième apparition de l'Ange, en 1916. Il avait apporté la sainte communion aux trois pasteurs sans recourir au ministère du prêtre. Notre Père le comprenait comme l'annonce de temps terribles où il n'y aurait plus de prêtres pour nous nourrir du Corps et du Sang eucharistiques de Jésus.

La vision de Tuy nous révèle du moins où l'Ange a pris l'Hostie et le Calice qu'il partagea entre les enfants : sous le bras droit de la Croix de lumière, au Ciel !

Surtout, Notre-Dame nous y offre « *les deux derniers remèdes* », comme le dira Lucie au Père Fuentes, deux moyens pour nous unir tout de même au Saint-Sacrifice et en recueillir les fruits : le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

« *Les mystères du Rosaire, médités et savourés, enseignait le cardinal Luciani, futur Jean-Paul I^{er}, sont la Bible approfondie, faite nourriture et sang spirituels.* » (Homélie du 7 octobre 1973, cf. CRC n° 325, sept. 1996, "Jean-Paul I^{er} et Fatima")

Le chapelet est donc le moyen privilégié de nos communions spirituelles.

Quant au Cœur Immaculé de Marie, Notre-Dame est revenue à Tuy spécialement pour demander que le Pape lui consacre la Russie. Quel rapport avec l'Eucharistie ? Sœur Lucie nous l'explique :

« *La consécration au Cœur Immaculé est un lien*

qui unit à la Mère du Corps mystique du Christ et au Christ présent dans l'Eucharistie, devenu notre pain de chaque jour.»

La vie de sœur Lucie, toute consacrée au Cœur Immaculé de Marie, nous donne l'exemple d'un tel attrait pour Jésus-Hostie, jusqu'à s'identifier avec Lui. Elle l'exprime dès les premières lignes de son petit livre, *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE*, dans une poésie ravissante et d'une insondable profondeur théologique et mystique :

*« Je veux te suivre toujours,
où que tu ailles,
avec toi être consacrée,
petite hostie d'amour !

Humble grain de blé,
moulu par amour pour toi,
offert au Père avec toi,
hymne d'éternelle louange ! »*

Il n'y a qu'à réciter cette prière devant le Saint-Sacrement pour entrer en contemplation !

La vision de la troisième partie du Secret du 13 juillet 1917 nous décrit la consommation de l'Église hiérarchique, cause de cette disparition du sacerdoce catholique que redoutait notre Père. Mais elle nous révèle aussi un autre affluent du grand fleuve de la grâce et de la miséricorde : le sang des martyrs. Si le Christ n'offre plus son Saint-Sacrifice sur les autels faute de prêtres pour en être les ministres, il le revit en revanche dans ses martyrs dont le sang s'identifie à son Précieux Sang, pour irriguer, sous les deux bras de la Croix, les âmes qui s'approchent de Dieu.

On comprend alors la soif du martyr qui animait sœur Lucie, comme un moyen de s'unir à la divine victime ! *« Ah ! que je voudrais le martyr ! »* s'écriait-elle le 15 août 1936, au moment où le sang des prêtres, religieux et fidèles de toutes conditions coulait à flots en Espagne. *Je ne mérite pas cette grâce, mais je la désire et l'espère de la divine Miséricorde.»* (Lettre au Père Aparicio, cf. *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, p. 235)

Ainsi, l'Alliance divine avec l'Église défaillante se resserre dans un « marché d'amour » entre Jésus et Marie, bien exprimé par notre Père, dans sa *COMPLAINTÉ D'AMOUR ET DE MISÉRICORDE DE NOTRE-DAME EN GRAND CHAGRIN* (15 juillet 2000) : *« De mes larmes mêlées aux larmes et sang de toutes les âmes vouées à mon Cœur Immaculé, je plaiderai Miséricorde pour les âmes qui s'approchent de Dieu : le Sang des martyrs est semence de chrétiens. »*

C'est ainsi que Notre-Dame remportera sa victoire, « à la fin ».

« À la fin, Dieu aura pitié de qui ? » se demandait notre Père.

« De l'Immaculée Conception, et, à cause d'Elle, il sauvera le monde. Comment ? En bon catholique, il le sauvera par le Pape, son Vicaire, son fils, et voici comment je traduis ce message merveilleux, dans une fidélité profonde à sa prophétie : “ À la fin, mon Cœur Immaculé, dit la Sainte Vierge, triomphera (du) Saint-Père (qui) me consacrera la Russie, qui se convertira. Et il sera donné au monde un certain temps de paix. ” » (“*Cet adorable Secret, notre unique espérance*”, CRC n° 279, janv. 1992, p. 6)

III. L'ARCHE D'ALLIANCE

Nous avons de quoi être émerveillés des grandeurs de la Vierge Marie, Notre-Dame de la Victoire, qui désarme même la Colère de Dieu. Au fil de ses grandes manifestations, elle nous est apparue de plus en plus revêtue d'autorité, elle confine à la Divinité !

- à La Salette : *« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder »* ;

- à Lourdes : *« Je suis l'Immaculée Conception. »* Elle dit : *« Je suis »*, comme Yahweh à l'Horeb, comme Jésus dans l'Évangile, comme la Sagesse dans le livre des Proverbes !

- à Pellevoisin : *« Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils »* ;

- en attendant qu'à Tre Fontane, en 1947, elle dise : *« Je suis Celle qui suis dans la divine Trinité. »*

- À Fatima, Notre-Dame avait dit, le 13 mai : *« Je suis du Ciel. »* Lucie, en commentant plus tard cette apparition avec sa profonde intelligence de l'Écriture

sainte, la nomme d'ailleurs : *« L'ARCHE D'ALLIANCE, la Porte du Ciel. »*

Cela nous rappelle aussitôt l'*APOCALYPSE*, où l'apparition de la Sainte Vierge suspend le châtement divin : *« Alors s'ouvrit le temple de Dieu, dans le ciel, et son ARCHE D'ALLIANCE apparut, dans le temple ; puis ce furent des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre, et la grêle tombait dru... »*

« Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. » (Ap 11, 19 – 12, 1)

Quelle était donc cette Arche d'Alliance de l'Ancien Testament, qui est une figure de l'Immaculée Conception toute divinisée ? C'était un coffre précieux, conservé dans le Temple de Jérusalem, et qui renfermait trois reliques : les Tables de la Loi données par Dieu au Sinaï, mais aussi le bâton de Moïse, avec lequel il avait accompli les miracles de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert, vers

la Terre promise, et enfin un peu de la manne qui avait nourri les Hébreux dans le désert.

Or, l'Église a reconnu le symbole de la Parole de Dieu dans ces Tables de la Loi. Bien plus, pendant ce camp, l'Immaculée Conception elle-même nous est apparue comme la Loi vivante : la Conception de Dieu, qui nous fait connaître sa volonté. Jusqu'alors, elle n'était encore que gravée sur des tables de pierre. Et non seulement la connaître, mais l'aimer et la pratiquer, pour plaire à Notre-Dame.

Ensuite le bâton de Dieu : il est la figure de la Croix qui nous délivre de Satan. Moïse avait reçu ce bâton pour faire jaillir l'eau du rocher, au désert, afin d'abreuver les Hébreux. De même, sur la Croix, du Cœur de Jésus transpercé par la lance du centurion jaillit l'eau de la grâce purifiante et vivifiante, dont l'Immaculée est la dispensatrice, l'eau du baptême.

La manne, enfin, nourriture quotidienne miraculeuse du peuple hébreu dans le désert, est la figure de la Sainte Eucharistie : la Sainte Hostie et le Précieux Sang, dont le Cœur à Cœur eucharistique de Jésus et Marie nourrit chaque matin leurs enfants à la messe, que célèbrent ses ministres sur toute la surface de la terre.

L'Arche d'Alliance était tellement revêtue de la Sainteté, de la Puissance de Dieu, qu'elle devint pour les Hébreux un palladium, une protection contre leurs ennemis.

Dans le *LIVRE DE L'EXOÛDE*, lorsque Yahweh commanda à Moïse la fabrication de l'Arche, il ajouta : « *C'est là que je te rencontrerai. C'est de sur le propitiatoire, d'entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du Témoignage, que je te donnerai mes ordres pour les Israélites.* » (Ex 25,22)

Bien plus parfaitement, c'est du sein de la Vierge Marie que le Verbe divin s'est incarné pour nous révéler sa Loi nouvelle. Et dans les derniers temps, de la rue du Bac à Fatima, la Parole de Dieu nous atteint immédiatement par la voix de Marie, Arche véritable de l'Alliance nouvelle et éternelle, sanctuaire de la Divinité. Quel mystère !

Heureusement, parallèlement à la Révélation de Fatima, le Bon Dieu a suscité des saints pour tâcher d'expliquer cette union sublime de la Vierge Marie avec la Sainte Trinité, qui est inhabitation, identification, divinisation !

LE BIENHEUREUX ÉDOUARD POPPE (1890-1924).

Ce prêtre flamand était dévoré de zèle pour le règne du Christ dans les âmes et dans toute la société, selon la devise de saint Pie X : « *Omnia instaurare in Christo.* » Alors même qu'il était très malade, souvent alité, il devint le grand promoteur

de la Croisade eucharistique des enfants et exerça un puissant rayonnement sur les prêtres de sa génération.

Quel était le secret de sa fécondité étonnante ?

Dès son séminaire, il s'était mis à l'école de saint Louis-Marie Grignion de Montfort et depuis lors, toute sa vie spirituelle et son ministère sacerdotal furent un déploiement de la Médiation de Marie, même s'il n'en fit pas une théologie systématique.

« *Grignion de Montfort est un excellent maître, affirmait-il à ses confrères. Plus qu'aucun autre, il nous conduit à une union plus étroite, plus directe et plus totale avec Jésus "en Marie".* » (26 février 1920)

C'est pourquoi il s'appliquait lui-même et recommandait aux autres de rentrer dans le sein de Marie, notre Mère – ce que Nicodème ne comprenait pas, dans l'Évangile (cf. Jn 3,4) –, afin d'être formés par elle comme ses enfants et devenir de « *petits Jésus* ».

Dans cet élan, découvrant toujours plus profondément « *la relation entre Jésus et Marie dans leur gloire agissante mutuelle* », comme il disait, il ne les sépara plus, les embrassant toujours dans un même regard, dans une même prière, jusque dans l'Hostie !

« *J'adore Jésus en Marie. Le sein de sa Mère est son trône par excellence, son ostensor le plus resplendissant (...).* »

« *Mon cœur va à tous deux en un seul regard, un seul amour. Je vois la Sainte Hostie comme le fruit du sein de Marie, et Elle, je ne la vois que comme le trône vivant du Roi eucharistique. Elle est là, et sa présence ouvre les sources de grâce du Cœur eucharistique de Jésus et les fait déborder plus pleinement dans ma pauvre âme.* » (*L'ÉTENDARD DE MARIE*, article posthume, juin 1925)

En revanche, il déplore que beaucoup, même parmi les dévots de Marie, la placent seulement à côté de Jésus. « *Je suis si souvent peiné de constater que Marie est placée à côté de Jésus, même par ceux qui lui donnent les noms de Médiatrice et de Temple de la Trinité ! Marie n'est pas à part ni par elle-même : Elle est le Trône où a pris origine et d'où coule la Source de grâce éternellement jaillissante de la Trinité.* » (à Urbain Bauwens)

Et encore : « *La vraie dévotion à la divine Trinité et à Jésus est "mariale", toute notre vie de grâce est "mariale".* » (à Eugène Heyrman, septembre 1919)

« *Chacune des grâces que nous recevons est perlée d'une goutte du Sang de Jésus et d'une larme de notre Mère spirituelle. Chacune des grâces de Jésus nous est donnée avec un sourire de Marie, Médiatrice de toutes grâces.* » (Conférence au Congrès eucharistique de Gand, 4 août 1922)

L'abbé Poppe n'aspire qu'à une chose : se perdre en Marie pour être tout à Jésus. Sa dernière lettre à son directeur paraît à cet égard un commentaire des

théophanies de Fatima – qu’il ignorait pourtant –, lorsque Notre-Dame ouvrait les mains, enveloppant les enfants dans l’immense lumière qui est Dieu :

« *Entrons dans la **nubes lucida** [c’est une allusion à la **nuée lumineuse** qui manifestait la présence et la protection de Yahweh auprès du peuple hébreu, dans le désert ; c’était une figure annonciatrice de Marie !], **entrons en Marie, c’est là que nous serons transformés en lumière, c’est là que nous attendent les ardeurs du Règne. Elle est le foyer du Feu, Elle est la douce entrée de la Fournaise.** » (12 mai 1924)*

Au même moment, un autre instrument de l’Immaculée commençait à embraser la Pologne, avec une ardeur capable d’enthousiasmer l’Église, de jeter le monde entier aux pieds de Marie. Nous avons chanté tout au long du camp de la Phalange l’oratorio que frère Henry lui a consacré. Est-il besoin de le présenter ?

SAINTE MAXIMILIEN-MARIE KOLBE (1896-1941).

Frère Maximilien-Marie puisa dans son intimité avec l’Immaculée d’autres intuitions qui lui vaudront d’être proclamé un jour docteur de l’Église, pensait notre Père.

D’abord, ce dévot de la Vierge de la Rue du Bac et de Lourdes comprit que le mystère primordial de Marie, ce n’est pas sa Maternité divine, mais son Immaculée Conception : « **JE SUIS L’IMMACULÉE CONCEPTION** », c’est son nom propre, le secret de son être !

Et ce premier mystère le conduisait à scruter surtout l’union de Marie avec la troisième Personne de la Sainte Trinité car, affirmait-il, « *la Vierge Marie existe pour que soit mieux connu l’Esprit-Saint* » (Conférence du 25 septembre 1937).

Mais comment exprimer cette union dont il avait pourtant l’expérience ? Le Père Kolbe chercha, mais n’y parvint pas. Quelques jours avant son arrestation par les nazis, en février 1941, il écrivait encore : « *La troisième Personne de la Sainte Trinité n’est pas incarnée, mais notre mot humain “épouse” n’arrive pas à exprimer la réalité du rapport de l’Immaculée avec le Saint-Esprit. On peut affirmer que l’Immaculée est, en un certain sens, “l’incarnation” de l’Esprit-Saint. En Elle, c’est l’Esprit-Saint que nous aimons, et par Elle, le Fils.* » (Conférence du 5 février 1941)

FRÈRE GEORGES DE JÉSUS-MARIE (1924-2010).

Notre Père s’est réclamé bien souvent de saint Maximilien-Marie Kolbe, pour pousser plus avant ses recherches. Or sa métaphysique relationnelle, qui lui donnait tant de justesse dans l’analyse de nos relations humaines, lui ouvrit, par analogie, le secret des relations de Marie avec les trois Personnes divines, le secret de son être et de sa vocation.

Comme le Père Maximilien-Marie Kolbe, le théologien de la Contre-Réforme catholique s’appliqua à explorer le mystère de Marie en étudiant son nom, révélé à Lourdes : « **JE SUIS L’IMMACULÉE CONCEPTION** ». Notre Père découvrit la clef du mystère en remarquant que, de toute éternité, Dieu le Père *conçoit* son Verbe, sa Parole. Il y a donc de la conception, en Dieu ! Ce mot de *conception* qualifie la génération du Fils par le Père. Une conception, explique l’abbé de Nantes, c’est une relation d’engendrement spirituel.

Et voilà que la Vierge Marie, plus divine qu’humaine, se nomme par une œuvre éternelle de Dieu : « **JE SUIS L’IMMACULÉE CONCEPTION** ». Cela l’établit dans une analogie non pas d’abord avec le Saint-Esprit, comme croyait le pressentir le Père Kolbe, mais avec le Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Sainte Trinité.

Cette analogie stupéfiante illustre la parole fulgurante de saint Louis-Marie Grignion de Montfort : « *Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge.* » (*TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION*, n° 74)

Comprenons bien : le Verbe est la Conception du Père et, analogiquement, Marie est l’Immaculée Conception du Père et du Fils, dans l’embrasement de leur Amour.

Saint Louis-Marie poursuit :

« *Jésus-Christ l’ayant choisie comme compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire, de sa puissance au Ciel et sur la terre, il lui a donné par grâce, relativement à sa majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu’il possède par nature.* »

Vous avez bien lu : Il lui a tout donné, tout ! c’est-à-dire sa splendeur, sa divinité, son éternité ! L’Immaculée Conception est la compagne éternelle du Verbe, que le Père lui a donnée pour épouse. De ce premier couple parfait, Adam et Ève ne seront que l’image, dans le temps.

Et que va faire cet Époux divin pour son Épouse immaculée ? Il va la combler de son Amour, de son Esprit, afin qu’elle aime son Père et pour lui donner une fécondité inépuisable. Notre Père jouait de ces allégories humaines, d’une façon savoureuse !

« Voyons bien que les choses de la chair ne nous éloignent pas de cette grande vérité selon laquelle la perfection des épousailles humaines consiste pour l’être humain, l’époux, à répandre dans le sein de sa femme sa semence vivifiante et fécondante. Ici, comme il est question d’épousailles spirituelles, le Christ-Époux va répandre dans l’âme de la Vierge, dans le Cœur de la Vierge, indéfiniment, inépuisablement, les richesses de son Esprit vivifiant et fécondant. Ainsi, la Vierge devient le sanctuaire de l’Esprit-Saint.

« Erreur de dire qu'elle est l'épouse de l'Esprit-Saint. Elle est comblée de l'Esprit-Saint par Jésus, son Époux, afin de devenir Mère de génération et génération. Et si vous voulez qu'on aille jusqu'au bout des choses, elle a été comblée de l'Esprit-Saint dès l'origine, afin de devenir la Mère de cette chair et de ce sang du Christ, pouvoir être capable par sa sainteté d'être féconde d'un Fils de Dieu fait homme (...).

« Et voici que l'Époux et l'Épouse sont tellement unis que passe de son Cœur dans le Cœur de la Vierge Marie, dans ce baiser nuptial, éternel – qui est un baiser chaste et spirituel évidemment, mais qui est, même pour les époux, un modèle de vie spirituelle, surnaturelle –, voici que passe de Jésus en Elle l'Esprit-Saint. Et cet Esprit-Saint la rend féconde, c'est-à-dire active dans le Ciel ; elle passe son Ciel, Elle aussi, Elle plus que quiconque, à faire du bien sur la terre. Elle donne sans cesse des enfants à son Époux pour la gloire du Père. » (Sermon de la fête de la Sainte Trinité, 2 juin 1985 : *“La Bienheureuse Vierge Marie est M.E.R.E.”*, cf. S 82.7)

Voilà donc comment l'Immaculée Conception, fille du Père, Épouse du Fils, devient le sanctuaire de leur Amour et son instrument pour accomplir toutes ses œuvres.

Voilà pourquoi les livres sapientiaux nous la montrent, sous les traits de la Sagesse qui partage le trône de Dieu (Sg 9,4). Dès la création, elle participe à l'œuvre divine : *« J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre. »* (Pr 8,30) C'est Elle qui *« gouverne l'univers pour son bien »* (Sg 8,1). Et à travers les siècles, c'est Elle qui dirige l'Histoire sainte ! *« Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur*

la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. » (Sg 9,18)

Aux jours de l'Incarnation, par l'opération du Saint-Esprit, Elle sera rendue capable de fournir, de sa propre chair virginale, sa nature humaine au Fils de Dieu fait homme.

Après l'Ascension, à la Pentecôte, c'est par Elle que le Saint-Esprit sera donné à l'Église et, dans les derniers temps, c'est encore par sa bouche que *l'Esprit-Saint nous enseigne et nous rappelle tout ce que Jésus nous a dit* (cf. Jn 14,26), comme Jésus l'avait promis à ses Apôtres. Il ne nous révèle pas des vérités nouvelles, mais il nous donne une intelligence nouvelle de la Révélation, du dessein éternel de Dieu dont nous comprenons maintenant qu'il veut, de toute éternité, établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

L'Immaculée Conception est vraiment à la source et au terme de la Révélation du Mystère de Dieu. C'est d'ailleurs bien ce qu'elle a dévoilé en se nommant à Tre Fontane : *« Je suis la Vierge de la Révélation. »*

Et ce n'est pas fini, l'activité, la fécondité de l'Immaculée ne sont pas achevées ! En effet, au Ciel, elle ne désire qu'une chose : partager son infinie béatitude au sein de la Sainte Trinité et nous attirer au Ciel pour multiplier sa joie, la répandre, en enivrer le cœur de ses enfants. Ainsi, nous serons avec Elle, nous ne ferons plus qu'un avec Elle, nous serons tous ensemble cette Église dont Elle est le modèle et le total, la personnification, pour la louange de la gloire de son Père, de son Fils et Époux et de leur commun Esprit. Amen ! Alléluia !

CONCLUSION :

NOUS, DU MOINS, RÉPONDONS AUX DEMANDES DU CIEL !

Parvenus au terme de notre étude de *LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE*, nous avons progressé dans l'intelligence du dessein de Dieu. Dans les derniers temps, il veut réchauffer la froide vieillesse du monde par la suave éloquence des battements de son Cœur.

À mesure que l'apostasie progresse, notre très chéri Père céleste nous dévoile les profondeurs de sa tendresse. Le Sacré-Cœur de Jésus, le Cœur Immaculé de Marie qu'il offre à notre culte sont les relais de la circumincessante charité divine, déversant sur la terre l'eau vive de la grâce et de la miséricorde jaillie du sein du Père.

Ces dévotions que l'Esprit-Saint suscite dans l'Église ne sont pas une nouveauté, encore moins une "réforme", car ces inventions variées de la Sagesse divine n'ont d'autre but que de nous faire aimer l'Amour et de nous attirer à sa source. Tel est bien

le sens de la devise des Petits frères du Sacré-Cœur, que nous chantons chaque soir :

*Deus noster, Pater, in Filio Jesu,
per Spiritum et Mariam,
ad laudem Gloriæ suæ, Misericordia nostra !*

Dieu, notre Dieu et notre Père,
dans son Fils Jésus,
par l'Esprit-Saint et la Très Sainte Vierge Marie,
à la louange de sa Gloire, notre Miséricorde !

2026 : *LE REJET DE L'ALLIANCE*

DANS LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

Las ! les hommes ne veulent pas. Cent ans après la révélation de la dévotion réparatrice, demandée par l'Enfant-Jésus et sa Mère à Pontevedra le 10 décembre 1925, elle demeure strictement censurée par le Vatican. Pire, Satan qui déambule librement dans

l'Église depuis qu'elle s'est ouverte au monde lors du concile Vatican II, a sinistrement devancé ce centenaire par la publication de la note doctrinale *MATER POPULI FIDELIS* (4 novembre 2025) : au lieu de reconnaître et promouvoir la réparation de tous les outrages commis contre le Cœur Immaculé de Marie par ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, parce qu'ils n'espèrent pas et n'aiment pas, le Dicastère pour la doctrine de la Foi y ajoute ses propres blasphèmes contre la Médiation et la Corédemption de notre Mère.

À l'exception de quelques efforts sporadiques en faveur de la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie, dans quelques pays, diocèses, paroisses, mouvements ou communautés religieuses, parmi lesquels nous voulons tenir notre place, l'Église dans son ensemble refuse à Dieu le culte qu'il lui plaît de nous réclamer aujourd'hui.

1726 : LE REJET DE L'ALLIANCE

DANS LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Pour bien comprendre la tragédie qui se déroule sous nos yeux, prévoir ses conséquences et nous y préparer, il est utile de jeter un regard en arrière, sur les quatre années 1726-1729, il y a juste trois siècles, qui marquèrent, selon l'abbé de Nantes, le paroxysme du combat entre le Sacré-Cœur de Jésus et le démon pour la possession de la Chrétienté.

Bien que Louis XIV ait refusé les demandes de son Souverain véritable en 1689, le Ciel demeurerait disposé à faire grâce à la France.

L'effroyable peste de Marseille, en 1720 et 1722, avait été un avertissement des châtiments que méritait à la France la corruption des mœurs et plus encore des esprits, tandis que la Régence favorisait les menées des libertins, des jansénistes et des prétendus philosophes. L'extinction miraculeuse du fléau, en revanche, après la consécration de la ville de Marseille au Sacré-Cœur par son saint évêque, Mgr de Belsunce et par les échevins de la ville, avait été le signe éclatant pour la Chrétienté tout entière de la puissance et de la volonté de miséricorde du Sauveur. En 1726, en accomplissement de ses vœux, le vénérable prélat posa la première pierre d'une église dédiée au Cœur de Jésus.

Au sortir de la Régence, le destin de la France semblait hésiter entre le règne du Sacré-Cœur et les profondeurs de Satan.

1726 fut l'année de l'introduction de la franc-maçonnerie en France, venue d'outre-Manche, qui ensemençait les esprits de l'aristocratie et de la bourgeoisie de ses idées impies, préparant le renversement du roi et de l'Église. Ce fut aussi l'année de l'exil de Voltaire en Angleterre. Il y resta trois ans, publiant ses *LETTRES PHILOSOPHIQUES* qui, sous prétexte de raconter son séjour, attaquaient la monarchie française, le catholicisme et prônaient en revanche les libertés anglaises dont il affirmait qu'elles faisaient sa supériorité.

Mais au même moment, les débuts magnifiques du règne de Louis XV le Bien-Aimé faisaient la preuve du contraire ! En 1726, aux applaudissements de son peuple, il renvoya son Premier ministre, le duc de Bourbon pour gouverner personnellement et guérir son royaume des séquelles de la Régence. En revanche, le 5 novembre de la même année, son sage et fidèle mentor, Mgr de Fleury, était créé cardinal.

L'année précédente, le roi avait épousé Marie Leczinska, la fille du roi de Pologne déchu. Il l'avait choisie sans la connaître, à cause de la renommée de ses vertus. Avec son souverain, c'est la France tout entière qui s'éprit de la jeune reine. Nulle femme ne fut alors plus aimée en Europe, dans le monde, après la Sainte Vierge bien sûr ! C'était une âme d'élite, une âme mystique, coutumière de la souffrance. Elle fut l'instrument que le Sacré-Cœur suscita pour faire avancer sa cause au dix-huitième siècle, non seulement auprès du roi, mais auprès du Pape et dans toute l'Église ! La princesse avait d'ailleurs embrassé cette dévotion en Pologne, où la visitation de Cracovie, fondée en 1690 par une novice de sainte Marguerite-Marie, l'avait répandue avec un succès foudroyant.

En 1726, un an à peine après son mariage, la reine de France demanda au pape Benoît XIII d'autoriser la messe du Sacré-Cœur dans tout le royaume.

Avec elle, l'élite de la Chrétienté faisait le siège du Pape et propageait le culte du Sacré-Cœur. Mgr de Belsunce, suppliait le Saint-Père d'obéir au Sacré-Cœur, de même que l'évêque de Cracovie, le roi de Pologne, bientôt imité par le roi d'Espagne, l'Ordre de la Visitation.

L'évêque de Soissons, pour sa part, Mgr Languet de Gergy, écrivit sa *VIE DE SŒUR MARGUERITE-MARIE ALACOQUE*, qui parut en 1729. Ce fut un extraordinaire succès de librairie ! Par dévotion, par curiosité, par haine, tout le monde la lut, y compris les libertins et les jansénistes ! Et cet ouvrage opéra quantité de conversions : il suffit de raconter la vie de la sainte pour convertir les âmes bien disposées !

À Rome, le fer de lance de cette offensive divine était le Père Galliffet, jésuite, postulateur de la cause de sainte Marguerite-Marie, qui publia en 1726 son livre *DE CULTU CORDIS*. Il y réfutait tous les arguments spécieux des ennemis du Sacré-Cœur. Il était sûr du succès !

Hélas ! Satan était déjà bien installé dans la place, en la personne du Promoteur de la Foi, qui a rarement été si justement surnommé : l'avocat du diable ! Il s'agissait de Prosper Lambertini, le futur pape Benoît XIV, car cet homme deviendra pape ! et demeurera l'adversaire opiniâtre du Sacré-Cœur. Son argument décisif fut en substance d'expliquer aux cardinaux que le cœur n'est qu'une pompe. Plus précisément, il expliqua que faire du cœur l'organe

du sentiment était une thèse philosophique hasardeuse en faveur de laquelle la théologie ne devait pas prendre parti.

Autant dire que les apparitions du Sacré-Cœur étaient fausses, car philosophiquement inadmissibles ! Lambertini n'osa développer une telle attaque qu'oralement, mais c'est néanmoins ce qui emporta la conviction de la Sacrée Congrégation des Rites.

Elle rejeta donc la demande de messe en l'honneur du Sacré-Cœur, d'abord hypocritement en 1727, puis catégoriquement en 1729.

Alors le sort de la France bascula irrémédiablement sous l'emprise de Satan. Le Roi, d'abord, succombant à ses passions charnelles, livra son cœur au diable sous les traits ravissants de Madame de Pompadour. De la même manière, les élites se laissèrent conquérir par les idées révolutionnaires qui conduisirent le pays à la ruine de 1789. À Marseille, la belle église du Sacré-Cœur édiflée par Mgr de Belsunce fut rasée jusqu'aux fondations.



L'ARCHE DU SALUT.

Marie Leczinska, reine de France (1703-1768),
par Nattier.

Néanmoins, le zèle de la reine Marie Leczinska en faveur du Sacré-Cœur ne se découragea jamais. Elle comprenait que sa position faisait d'elle l'instrument de la Providence pour promouvoir ce culte. De même les trahisons du roi n'agrippèrent jamais son cœur d'épouse. Elle ne se lassa pas de pardonner et d'espérer sa conversion. Et elle finit par obtenir gain de cause ! En 1764, la mort de la Pompadour lui rendit son époux, tandis que l'année suivante, en 1765, Clément XIII approuva enfin la messe du Sacré-Cœur. Sa mission était accomplie.

Pendant ce dix-huitième siècle impie, la dévotion au Sacré-Cœur progressa néanmoins dans les âmes saintes et, par leur entremise, dans tout le peuple. La dernière fille de Marie Leczinska, **Madame Louise de France**, devenue prieure du carmel de Saint-Denis, y devint, à l'exemple de sa mère, l'apôtre infatigable de la dévotion au Cœur de Marie. C'est par le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie que la foi catholique résistera à la tourmente révolutionnaire.

C'est leur culte qui animera spécialement le zèle des défenseurs du trône et de l'autel, leur permettant de triompher des diaboliques, soit par le martyre, comme Madame Élisabeth ou les carmélites de Compiègne, soit en préparant la magnifique restauration du splendide dix-neuvième siècle, mystique, apostolique et marial. Ainsi du Père de Clorivière, qui affirmait que la dévotion aux saints Cœurs de Jésus et de Marie avait été donnée à la France comme « *la digne principale qu'il faut opposer au torrent d'iniquité* ».

En quoi ce retour en arrière éclaire-t-il notre situation présente ?

Aujourd'hui, les dévots du Cœur Immaculé de Marie sont bien moins influents qu'au dix-huitième siècle : aucun évêque, aucun théologien en vue, aucun souverain chrétien, bien sûr, ne réclame du Saint-Père la reconnaissance de la dévotion réparatrice. Ses détracteurs, au contraire, encombrant la hiérarchie de l'Église, appelant sur elle le châtement de terribles tempêtes !

Néanmoins, loin de vouloir quitter le navire en perdition, nous voulons plus que jamais nous identifier à l'Église, ainsi qu'à notre Patrie, la France, pour que par le modeste tribut de notre dévotion réparatrice, elles répondent malgré tout aux demandes du Ciel et obtiennent miséricorde.

L'exemple de Marie Leczinska nous encourage à persévérer, pour le salut de nos âmes et de toutes celles que Dieu a placées sur notre chemin, jusqu'à la victoire : au jour de leur martyre pour les uns, ou de l'inauguration du Règne nouveau de Jésus et Marie, pour ceux qui auront été mis à part pour en être les artisans !

En attendant, au plus fort des tempêtes, le Cœur Immaculé de Marie sera notre « *port du salut* », comme l'écrivait sœur Lucie en commentant la merveilleuse promesse que lui avait faite Notre-Dame le 13 juin 1917 : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* »

(père Bruno de Jésus-Marie.)



ÊTRE CATHOLIQUE AUJOURD'HUI

LORS de la session de la Pentecôte, du 23 au 25 mai, les jeunes phalangistes ont écouté l'abbé de Nantes leur démontrer que la manière la plus sûre de demeurer catholique aujourd'hui, alors que l'hérésie est enseignée par voie d'autorité et que beaucoup de fidèles exaspérés sont tentés par le schisme, c'est la Contre-Réforme catholique : être catholiques, mais de Contre-Réforme ; de Contre-Réforme, mais catholiques. C'était en 1986, lors des journées bretonnes. Notre Père étudiait alors les derniers documents romains : l'*INSTRUCTION SUR LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE ET LA LIBÉRATION* du cardinal Ratzinger ainsi que l'encyclique *DOMINUM ET VIVIFICANTEM* de Jean-Paul II, sur le Saint-Esprit. Or, la désorientation diabolique se déployant dans l'Église selon des principes constants et identifiés depuis longtemps, l'analyse du Père, il y a quarante ans, appuyée sur les enseignements de saint Pie X dans sa *LETTRE SUR LE SILLON*, il y a plus d'un siècle, demeure d'une actualité saisissante ! La continuité du combat entre les deux cités, de Lamennais à Léon XIV, de saint Pie X à l'abbé de Nantes, confirme notre opposition à la Réforme conciliaire.

Nos jeunes gens assistèrent donc à des conférences théologiques pour adultes, mais notre Père possède de tels talents de pédagogue – à quarante ans de distance, il crève encore l'écran ! – que tous en retinrent l'essentiel. À propos de la liberté chrétienne et la libération, ils comprirent la duplicité de Ratzinger opérant un va-et-vient constant entre l'Évangile et la Révolution dans une confusion calculée. *La Révolution, oui, mais chrétienne !* Au chant de l'hymne révolutionnaire du *Magnificat*, dépouillé de son sens surnaturel.

Saint Pie X dénonçait déjà ces « rapprochements blasphématoires ». À la chimère démocrate-chrétienne, il opposait la Chrétienté millénaire qui octroya les meilleurs progrès temporels à l'humanité en cherchant d'abord le Royaume de Dieu et sa justice.

Quant à l'encyclique de Jean-Paul II, elle annonçait l'avènement de "l'Esprit" en l'an 2000, qui envahirait tous les hommes pour fonder une nouvelle religion plus universelle que l'Église, un Masdu charismatique ! Notre Père nous fit constater la falsification constante de la Bible par ce pape, afin d'attribuer à

tous les hommes les dons surnaturels promis aux seuls chrétiens. Or, au début du vingtième siècle, saint Pie X démontrait que le dépassement de l'Église au profit de l'humanité conduit inéluctablement à l'apostasie.

Dans les deux textes étudiés, mais aussi, plus largement, depuis Vatican II et jusqu'à *MAGNIFICA HUMANITAS* de Léon XIV, la religion ne mesure plus le mérite de l'homme, mais c'est la dignité humaine qui est devenue la mesure de la religion. Abominable inversion du culte de Dieu en culte de l'homme !

Ayant reçu un armement doctrinal complet après quelques instructions supplémentaires sur le schisme lefebvrisme, sur les Actualités et sur la vie de notre bien-aimé Père, une douzaine de jeunes put s'avancer au pied de l'autel pour faire allégeance à la Phalange de l'Immaculée, au cours de la messe de la Pentecôte.

Dans ses Actualités, frère Michel avait notamment commenté la catéchèse du Pape, le 13 mai, consacrée au chapitre 8 de *LUMEN GENTIUM* : Marie, modèle de l'Église. Pour Léon XIV, Marie est une disciple du Christ, un humble membre de l'Église qu'il ne s'agit que d'imiter, spécialement en étant bien obéissant aux pasteurs que Dieu nous donne. Mais il n'est pas question d'avoir de la dévotion pour elle ni de lui demander ses grâces, encore moins de se soumettre à ses volontés. Elle n'est ni Médiatrice ni Corédemptrice.

Les 12 et 13 juin, à Fatima même, Mgr Pereira, évêque de Guarda, a prolongé l'enseignement du Saint-Père et bafoué la médiation de Notre-Dame en assimilant les prières et sacrifices que nous lui offrons à un *piston malhonnête*, une *corruption répugnante*.

Or, pendant que des pasteurs du troupeau l'ignorent ou bien blasphèment en rigolant, notre divine Mère se plaint avec douleur et angoisse : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » (19 août 1917)

C'est parce qu'ils ont compris l'urgence de la réparation que nos amis se sont joints nombreux à nos processions du mois de juin, en l'honneur du Saint-Sacrement, de Notre-Dame de Fatima et du Sacré-Cœur, dans tous nos ermitages. Il a même fallu refuser du monde ! Notre-Dame a dû être bien consolée de voir tant d'enfants agiter flambeaux et bannières en son honneur, ou bien jeter des poignées de pétales de fleurs avec les oraisons jaillissantes apprises de nos sœurs !

(frère Guy de la Miséricorde.)